

Université de Picardie Jules Verne



**Les enjeux psycho-sociaux des grossesses adolescentes
dans l'ouest guyanais**

ANNEXES

THESE

Pour l'obtention du grade de Docteur en Psychologie Clinique Interculturelle

Sandrine RIBES

Année 2018/2019

Directeur de thèse : **Monsieur Michel WAWRZYNIAK**, Professeur en psychopathologie Clinique, Université Picardie Jules Verne (Amiens).

Co direction : **Docteur Rollin BELLONY**, Praticien hospitalier, CHU (Amiens).

JURY

Dr BELLONY Rollin, Médecin hospitalier, CHU, Amiens.

Mr DENOUX Patrick, Professeur à l' Université Toulouse de Toulouse.

Mr DERIVOIS Daniel, Professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté.

Mr IMBERTY Michel, Professeur à l'Université Paris Nanterre.

Mme NUMA BOCAGE Line, Professeure à l'université de Cergy-Pontoise.

Mr WAWRZYNIAK Michel, Professeur à l' Université Picardie Jules Verne, Amiens.

Les populations
Terre d'immigration
Terre d'accueil

Les autochtones
Les Amérindiens, peuple premier



Art du bois amérindien

Les Amérindiens sont tous des représentants de la civilisation forestière amazonienne que certains anthropologues désignèrent sous le terme de civilisation guyano-amazonienne. Ces

peuples semi sédentaires réalisent un équilibre entre l'agriculture sur brûlis d'une part, la pêche, la chasse et la cueillette d'autre part, le système économique est basé sur l'économie et l'échange.

La Guyane compte plusieurs communautés amérindiennes - environ 5 % de la population, soit entre 6 000 et 9 000 personnes - dont les membres sont considérés comme les descendants des plus anciens habitants, probablement quelques milliers d'années.

Il existe 3 groupes idiomatiques d'Amérindiens constitués de 6 groupes ethniques : le groupe Tupi-Guarani est composé des ethnies Teko et Wayampi, le groupe Karib composé des Kali'na et Wayana et le groupe Arawak formé des Lokono et Palikur.

La plupart des Amérindiens, particulièrement ceux habitant la forêt équatoriale dense du Sud, ont su conserver leurs traditions et leurs langues parce qu'ils ont été peu touchés par la civilisation occidentale, les difficultés de pénétration du territoire étant considérables. Pour le moment, la France ne reconnaît pas de droits territoriaux aux Amérindiens et les territoires visés ont été classés comme des domaines privés appartenant à l'État (ou propriétés dites domiennes [DOM]). Pour les autorités françaises, il n'existe donc pas, juridiquement parlant, de " peuples distincts " en Guyane, mais plutôt des " populations primitives " (1952) ou des " populations tribales " (1970), sinon des " Amérindiens de la Guyane française " (1984), et des " Communautés tirant traditionnellement leurs moyens de subsistance de la forêt " (1987), tout cela pour éviter de dire " peuples autochtones ", selon l'expression utilisée dans le droit international. Néanmoins, le décret foncier du 14 avril 1987, émis par le gouvernement métropolitain, accorde une certaine protection aux Amérindiens en permettant au préfet de Cayenne de prévoir la concession de zones de parcours aux communautés d'habitants tirant traditionnellement leur subsistance de la forêt.

Les populations Bushinenguées

Une culture afro-amérindienne



Originaires de différentes régions d’Afrique, les Noirs marrons furent en contact avec les colons hollandais avant de s’échapper dans la forêt où ils ont dû composer avec les Amérindiens. Ils y ont développé des cultures originales, à forte dominante africaine, mais intégrant des éléments des autres cultures auxquelles ils ont été confrontés. Leur habitat est en cela remarquable. La culture marron fait encore vivre une partie des traditions des ancêtres africains : vocabulaire, peintures, danses, musiques, vie communautaire, bien qu’ayant évolué différemment. Couleurs vives et formes géométriques symboliques et/ou décoratives caractérisent l’art Noir-Marron appelé art Tembé. On les trouve sur les portes, les pirogues, les sièges sculptés, les fresques et certains objets vendus aux touristes (sculptures, sièges pliants... présentant des formes originales qui diffèrent des sculptures africaines traditionnelles).

L'accès à l'école, reste parfois difficile, mais est mieux réalisé que pour les populations amérindiennes de la forêt. Il modifie la perception et les comportements des jeunes, comme le football, la télévision, la voiture, le téléphone portable, le quad qui deviennent objets d'intérêt éloignant les enfants de la culture de leurs parents.

Appelés aussi Noirs Marrons, ce terme vient de " bush nègres " (nègres des bois). Le marronnage était le nom donné à la fuite d'un esclave hors de la propriété de son maître en Amérique, aux Antilles ou dans les Mascareignes (Réunion, Maurice et Rodrigues) à l'époque coloniale. Le fuyard lui-même était appelé Marron ou Nègre Marron, Negmarron voire Cimarron (d'après le terme espagnol d'origine). Le terme de " marron " vient de l'espagnol *cimarrón* : " vivant sur les cimes " ; (cima = cime) qui apparaît dès la conquête d'Hispaniola ; c'est un mot emprunté aux Arawaks et qui désigne des animaux qui de domestiques retournent à l'état sauvage. À partir de 1540, ce terme désigne les esclaves fugitifs. Cette désignation sera initialement appliquée aux Indiens fugitifs et finira par désigner peu à peu le sauvage, celui qui retourne vers l'état de nature. Ils désignent en Guyane et au Suriname les descendants des esclaves noirs qui se sont révoltés et ont fui les plantations avant l'abolition de l'esclavage. Ils furent amenés pour servir de main d'œuvre dans les plantations de cannes à sucre, et de café. Ceux-ci sont surtout originaires d'Afrique occidentale et de l'Afrique de l'Ouest. D'abord réfugiés en forêt profonde pour éviter d'être repris, ils se sont ensuite installés au bord des grands fleuves, en particulier le Maroni. Ils sont constitués de 6 groupes ethniques :

- les Aluku (ou " Boni " issu du nom d'un guerrier),
- les Saramaccas,
- les Paramacas,
- les N'Djuka (ou wkanissi),
- les Kwintis,
- les Matawai (Suriname).

On estime leur population à plus de 70 000 sujets. Leur société est matriarcale. Ils ne reconnaissent pas la frontière entre le Suriname et la France. Pour eux, le fleuve n'est pas une frontière mais une véritable patrie. Ils vivent principalement de la chasse, de la pêche et de la culture sur abattis. Protégés jusqu'alors par l'isolement de leur habitat, ils ont reproduit au bord du fleuve Maroni, une société autarcique, inspirée des coutumes de leur Afrique perdue avec des techniques de chasse, de pêche, et d'agriculture parfaitement adaptées au milieu.

Une structure sociale, familiale et politique

Les Bushinengués ont un chef suprême, le Grand Man, dont le rôle à l'origine est uniquement magico-religieux. Ce rôle a été élargi par les autorités administratives, voyant là des interlocuteurs potentiels. Selon leur organisation coutumière, les Grands Man sont assistés de Capitaines, responsables de clans et donc de villages. En effet, à l'origine les villages étaient monos claniques, même si l'on rencontre maintenant plusieurs clans dans un même village, divisé alors en sorte de quartiers. Le Territoire de l'Inini qui est jusqu'en 1968 une zone géographiquement française devient une zone administrativement française. La mise en place de cette nouvelle structure a entraîné des transformations dans la société Aluku dont la plus lourde de conséquence aura été le passage d'une société traditionnelle d'économie de subsistance, à une société de consommation fortement occidentalisée.

Ces civilisations maronnes ont toujours eu pour plus grande préoccupation de se cacher et de se protéger de l'extérieur. Cet état marque profondément les structures sociales, et les pratiques magico-religieuses qui ont une place prépondérante. Ces sociétés, à forte imprégnation culturelle traditionnelle, présentaient un puissant système de régulation sociale, sous forme d'interdits et de risques à ne pas prendre, qui a été déstabilisé au cours de la guerre du Suriname (1985). Leur position actuelle à mi-chemin entre le système traditionnel, et la société moderne urbaine guidée par d'autres valeurs (véhiculées en particulier par la scolarisation) les situe à un passage pas toujours facile à négocier mais dont tout le monde a intérêt à ce qu'il soit réussi.

Les Noirs Marrons sont aujourd'hui considérés (avec les Amérindiens) comme les "hommes du fleuve", car ils servent de piroguiers professionnels pour les voyageurs. Les Boni ou Aluku (environ 5 000 personnes) vivent sur la rive droite du Maroni, surtout à Apatou, Papaïchton et Maripasoula. Les N'Djuka (entre 6 000 et 10 000 personnes) résident également sur les rives du Maroni, particulièrement à Saint-Laurent-du-Maroni, Apatou et Grand Santi mais aussi à Kourou et dans la banlieue de Cayenne. Quant aux Saramacca, ils seraient peut-être 8 000 (certains disent plutôt 500 seulement). Ils résident à Saint-Laurent-du-Maroni, et à Kourou, d'autres habitent au sud, sur les rives de la rivière Tampoc (un affluent du Maroni) ou à l'est, sur les rives du fleuve Oyapock, lequel délimite la frontière de la Guyane française, et du Brésil.

La langue des Bushinengués

Tous les Noirs Marrons parlent un créole à base d'anglais et de néerlandais du Suriname, que ce soit l'Aluku, le Boni, le N'Djuka ou le Saramacca. Le terme de taki-taki, appelé aussi

"Bushinengué tongo" ou langue des " hommes des bois ", est souvent utilisé pour désigner les langues Bushinenguées. Le terme de taki-taki est cependant à éviter, car il sert à désigner indistinctement - et de façon dépréciative - non seulement l'Aluku, le Boni, le N'Djuka ou le Saramacca, mais aussi le créole surinamien et le sranan-tongo du Suriname. Les Noirs marrons ne parlent pas toujours le français, mais les piroguiers professionnels le connaissent suffisamment pour communiquer avec les Blancs.

Les Noirs réfugiés : victimes de persécutions

Les Noirs Marrons ont toujours été victimes d'oppression et de persécution dans leur histoire ; issus de l'esclavage, depuis la colonisation hollandaise, dans les années 1600 au Suriname. Les Noirs Marrons ont fui dans la forêt et ont constitué des bandes armées dans les jungles du Suriname essentiellement. Retrouvés, pour certains, ils sont torturés par les colons hollandais. C'est en 1776 que les Noirs Marrons, les Boni (Aluku) dans un premier temps, traversent le fleuve Maroni. Ils s'installent en Guyane française en 1777 à Sparouine. Durant treize années, de 1776 à 1789, les Boni n'ont aucun contact avec le gouvernement français alors qu'ils séjournent à Sparouine (Guyane Française). Les relations avec les français se dégradent et les conflits s'installent entre les Boni et les N'Djuka qui sont alors, installés sur le haut Maroni. Les N'Djuka étaient chargés de rattraper les esclaves fuyants. Ce seront les Paramaka qui arriveront à leur tour sur le cours inférieur du Maroni et les Saramaca s'installent sur la rive française.

En 1848, l'abolition de l'esclavage est proclamée dans les colonies françaises. L'administration française décide d'ouvrir le fleuve et de libérer les Boni de la tutelle des N'Djuka suite à des expéditions de l'aventurier Tollinche. A l'issue d'une conférence et d'une réunion des fonctionnaires français et hollandais, la liberté des Boni vis-à-vis des N'Djuka est proclamée, en 1860 et dès 1861 ils obtiennent le même statut que les N'Djuka. En 1882, le village d'Apatou à l'embouchure du Maroni est créé par un homme du même nom, premier capitaine nommé par les autorités coloniales.

Les créoles



Peinture créole

L'appellation créole a été attribuée d'abord aux fils des blancs nés sur les terres de la colonie française de Guyane, puis au noir, issue de l'esclavage, et du bagne, né sur la terre Guyanaise. Les créoles guyanais font la nouvelle bourgeoisie guyanaise après l'abolition de l'esclavage, et le retrait des dirigeants blancs en 1848 (Jolivet¹ ; GITPA²). Les noirs libérés, fondus, et mélangés à d'autres ethnies immigrantes font du créole le symbole du métissage, de l'échange, et du partage.

¹Jolivet, 2014.

²GITPA : Groupe de Travail de Travail Pour les Autochtones, 2008.

Les créoles sont essentiellement présents dans les villes du littoral. Mais le rush aurifère les a attirés vers l'intérieur, le long du Fleuve. Le bassin du Maroni, comme celui de la Mana, constituait l'un des lieux privilégiés de cette exploitation, et de nombreux créoles venant du littoral guyanais, au lendemain de l'abolition de l'esclavage, mais aussi des Antilles, se sont déplacés sur les zones de prospection. Le sous-groupe le plus important est constitué des Guyanais créolophones mulâtres, et parlant le créole guyanais. Autrefois majoritaires au pays, ils ne forment plus maintenant que 38 % de la population, soit environ 71 000 personnes. La plupart habite sur le littoral (villes de Cayenne, Kourou, Saint-Laurent-du-Maroni, et Mana) où ils contrôlent encore l'essentiel du pouvoir politique local. Seulement une minorité vit dans la forêt équatoriale (villages de Maripasoula, Saül, et Regina).

Les Guyanais noirs sont beaucoup moins nombreux (environ 2 600). Ils provenaient à l'origine de Guyana, et parlent un créole à base d'anglais. Les Guyanais d'origine appellent leur pays " lagwiyen " (en créole), ce qui équivaut en français à " la Guyane ". À ces Guyanais d'origine s'ajoutent des immigrants créoles de " nationalité française " : surtout des Martiniquais, des Guadeloupéens, et un certain nombre de Réunionnais. Ces créolophones de nationalité française forment un groupe d'environ 12 000 personnes. Soulignons que le créole guyanais est linguistiquement proche des créoles des Antilles françaises et que l'intercompréhension ne pose pas beaucoup de problèmes. Parmi la population créolophone de nationalité " non française ", il faut mentionner la plus importante de toutes les communautés immigrantes : les Haïtiens. Officiellement, ils sont 15 000 (8 %), mais ils seraient en réalité le double, soit au moins 30 000 (peut-être même 60 000, croient certains) et habitent dans des bidonvilles - dignes des pays les moins avancés - dans la région de Cayenne, à la recherche de travail. Il faut ajouter un certain nombre d'autres créolophones originaires de Sainte-Lucie, du Suriname, du Brésil, de Guyana. La culture créole au sens large embrasse l'ensemble de la Caraïbe et quelques îles de l'Océan indien.

Les Européens

Les Européens comptent pour 14 % de la population guyanaise. On distingue deux sortes d'Européens : il s'agit, d'une part, des " métropolitains " (appelés aussi *Métros* : 7,4 %), d'autre part, des " permanents " (Guyanais blancs : 6,9 %), c'est-à-dire les descendants des anciens colons.

Les Métros travaillent habituellement au Centre spatial guyanais de Kourou ou dans les centres de recherche scientifique, les centres de santé et à l'éducation nationale, pour le temps d'une mutation ou la durée d'un contrat relativement court (trois ans ou moins). Quant aux Blancs guyanais " permanents ", ils occupent généralement des postes de hauts fonctionnaires, font carrière dans l'armée ou dans la police, ou bien possèdent des commerces importants.

Les Asiatiques et les autres ethnies

Pour leur part, les communautés asiatiques (environ 8 % de la population) sont arrivées à partir de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ce sont des Chinois (environ 7 000 personnes) originaires de Taïwan, de Singapour, de Hong-Kong, du Vietnam, et de la Chine continentale. Cette société est très fermée sur elle-même, et règne sur les petits commerces de détail. À ces immigrants asiatiques s'ajoute une petite communauté de quelque 1 000 à 2 000 Libanais (ou Syro-Libanais) arrivés en même temps que les Chinois. Les Libanais semblent aujourd'hui compenser leur relative faiblesse numérique par leur poids économique important. Après 1977, se sont installés des H'mongs (env. 3 000) réfugiés du Laos, et vivant repliés sur eux-mêmes, essentiellement à Cacao (sur le littoral). Ces ex-Laotiens sont devenus dans leur nouveau pays de grands fournisseurs de légumes frais. Il existe deux catégories de H'mongs : les *H'mongs blancs* et les *H'mongs verts*.

En Guyane, toutes ces sociétés se trouvent depuis fort longtemps en situation d'échange. Un de leurs dénominateurs communs est la place importante accordée à la connaissance et à l'utilisation du milieu forestier intertropical. Par ailleurs, il existe une nette distance entre les communautés côtières et celles de l'intérieur. Les premières (Créoles, Amérindiens, Palikur et Kali'na) se sont depuis longtemps ouvertes aux influences de toutes sortes. Aujourd'hui, elles sont immergées dans l'économie de marché.

Les secondes (Noirs Marrons, Amérindiens Wayana, Wayapi et Emerillon) ne sont sorties de leur isolement géographique, politique et culturel qu'au cours des quarante dernières années. Plus vulnérables, moins armées, elles subissent dramatiquement l'assaut de la modernité (Grenand et al.)³.

³ Grenand et al., 2006.

LES ENTRETIENS

Entretien Adolescentes

Pour jeune fille enceinte ou/et ayant un ou plusieurs enfants

I ETAT CIVIL

* Mère Adolescente

- 1) Age
 - 2) Niveau scolaire
 - 3) Combien de frère et sœur avez vous ?
 - 4) Où vivez-vous ?
 - 5) Avec qui ?
 - 6) Origine Culture
 - 7) Allez-vous à l'école ? Si oui, en quelle classe ? Si non, quand avez-vous arrêté l'école ? est-ce votre choix ? Pensez-vous y retourner ? y a-t-il eu un aménagement proposé pendant la grossesse ?
 - 8) Avez-vous des loisirs ? Si oui lesquels ?
 - 9) Depuis combien de temps connaissez-vous le père de l'enfant ?
 - 10) Gestité ?
 - 11) Parité ? Si oui, âge lors des autres grossesses ?
 - 12) Sexualité
- A quel âge avez-vous eu vos premières règles ?
 - Qui vous a initié ?
 - Quels moyens de contraception utilisez-vous ?

* Père de la mère

- 1) Age
- 2) Niveau scolaire
- 3) Profession
- 4) Origine culturelle
- 5) Quelles relations avez-vous avec votre père ? Très bonnes – Bonnes – Indifférentes

* Mère de la mère

- 1) Age
- 2) Niveau scolaire
- 3) Profession
- 4) Origine culturelle
- 5) Quelles relations avez-vous avec votre père ? Très bonnes – Bonnes – Indifférentes

* Père de l'enfant

- 1) Age
- 2) Nationalité, origine culturelle
- 3) Lieu d'habitation
- 4) Profession
- 5) Scolarité
- 6) Le père a-t-il d'autres enfants ?
- 7) Vivez vous avec le père ? non, concubinage, mariée ? Lieu de vie ?
- 8) A quel âge a-t-il eu son premier enfant ?

II GROSSESSE

* Première grossesse

- 1) A quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?
- 2) Quel âge avait le père de l'enfant ?
- 3) Depuis combien de temps connaissez-vous le père de l'enfant ?
 - a. Moins d'un mois
 - b. Moins de 6 mois
 - c. Entre 6 et 12 mois
 - d. Plus
- 4) Lorsque vous êtes tombée enceinte était-ce :
 - a. Au décours du premier rapport
 - b. Au début de vos rapports
 - c. Plus tard
- 5) Est-ce le même père pour vos enfants ?
- 6) A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?
- 7) Pensez vous avoir été suffisamment informée sur la sexualité ?

8) Par quel moyen ? Média. Parents. Frères sœurs. Médical. Ecole.

* Circonstance de la première grossesse ?

- 1) A quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?
- 2) Votre grossesse était elle désirée ?
- 3) Étiez-vous au courant des moyens de contraception, et d'IVG ?
- 4) Comment avez-vous vécu votre maternité ?
- 5) Comment votre grossesse a-t-elle été accueillie au sein votre famille/entourage ? Réactions de vos proches (mère, père, fratrie, grand mère...).

* Déclaration de grossesse à qui ?

- 1) Mère
- 2) Père
- 3) Sœur
- 4) Grand-mère
- 5) Copine
- 6) Voisine
- 7) Services PMI
- 8) Planning familial
- 9) Médecin de famille

* Suivi grossesse

- 1) Quel suivi avez-vous eu pour votre première grossesse ?
- 2) Complications ? Accouchement prématuré ?
- 3) Avez-vous eu le sentiment d'une grande tristesse après l'accouchement ? Envie de pleurer souvent ? Combien de temps ceci a duré (un jour, trois jours, plusieurs jours) ?
- 4) Est-ce que ce sentiment (de ne pas savoir comment faire, de tristesse) a continué pendant plusieurs jours à la maison ? (*Troubles psychiques du post partum ? Dépression post partum ?*)
- 5) Avez-vous déjà eu une IST (infection sexuellement transmissible)?
- 6) Avez-vous été dépistée pour des IST ?

III SPHERE SOCIALE ET ECONOMIQUE

* Contexte socio économique

- 1) Quelle était votre situation lors de votre première grossesse ?
 - A) Professionnelle (aviez-vous un emploi ou étiez-vous en formation professionnelle)
 - B) Sociale (qui subvenait à vos besoins ? Etiez-vous scolarisée ?)
 - C) Familiale (où habitiez-vous, avec qui ?)

- 2) Cette situation a-t-elle changée quelque chose dans votre organisation de vie ?
 - A) Plan scolaire
 - B) Plan familial
 - C) Plan professionnel
- 3) Comment subvenez vous aux besoins de vos enfants ?
- 4) Vos parents?
- 5) Le père de l'enfant? (rayer la mention inutile)
- 6) Percevez vous des allocations familiales ? et autres aides financières de l'état ? Si oui lesquelles ?
- 7) Pensez vous que votre maternité précoce vous ait empêchée de faire certaines choses ? Si oui lesquelles ?

* Projet de vie

- 1) Par rapport à l'individu : comment envisagez-vous l'avenir proche ? lointain ?
- 2) Par rapport à la mère
- 3) Par rapport à la communauté de femmes

* Projet professionnel

Envisagez-vous d'avoir une profession ? De vous former ? de reprendre ou entreprendre des études ? Si oui lesquelles ?

Chronologie, que mettez-vous en premier : (rayer la mention inutile)

- l'avenir de vos enfants ?
- votre avenir ?

- le père de votre (vos) enfant(s) ?)

Combien d'enfants pensez (aimeriez)-vous avoir ?

IV Transgénérationnel

* Entourage

Dans votre entourage il y a-t-il eu d'autres femmes qui ont eu des enfants jeunes, adolescentes ?

- a) grand mère
- b) mère
- c) tante
- d) sœur
- e) cousine

2) A quel âge a-t-elle eu son premier enfant ?

V Rechercher

- Addiction
- Carence ou maltraitance dans l'enfance
- Estime de soi

Nous menons une recherche sur les grossesses précoces en Amazonie française. Cette recherche intéresse des jeunes filles entre 12 et 16 ans, enceintes ou ayant déjà un ou des enfants. L'anonymat sera respecté ainsi que la fidélité de vos propos.

Entretien exploratoire

J'aimerais que vous me parliez de votre grossesse
(fin entretien : reformulation de synthèse pour introduire le semi-directif)

Entretien semi directif

Peut-être pourrions-nous échanger autour de votre histoire, votre parcours ?

Thèmes

Sphère familiale

- Comment se passait la vie à la maison ?
- Les 2 parents travaillent-ils ?
- Frères et sœurs présents, quelles relations ?
- Grands-parents présents, quelles relations ?
- Autre membre de la famille : quelles relations ?

Reformulation de synthèse, aborder sous-thème non abordé précédemment

Sphère intime

- A quel âge avez-vous eu vos premières règles ? Qui vous a initié ?
- Votre premier rapport sexuel vous l'avez eu à quel âge ?
- Utilisez-vous un moyen de contraception ?

Reformulation de synthèse, aborder sous-thème non abordé précédemment

Sphère scolaire

- Pourriez-vous me parler de votre scolarité ?
- Avez-vous aimé(aimez-vous) l'école ? (pour apprendre des choses ou pour voir vos amis ? ou les deux ?)
- Pour vous étudier, ça sert à quoi ?
- Allez-vous toujours à l'école ? En quelle classe ? Aimez-vous y aller ?

Reformulation de synthèse, aborder sous-thème non abordé précédemment

Sphère sociale

- Avez-vous des ami(e) s ?
- Faites-vous du sport ? ou une autre activité ?

Reformulation de synthèse, aborder sous-thème non abordé précédemment

Transgénérationnel

- Est-ce que les femmes dans votre famille ont eu des enfants entre 12 et 16 ans ?
- A qui avez vous confié que vous étiez enceinte ?
- Comment a réagi votre famille quand ils ont su pour votre grossesse ?

Reformulation de synthèse, aborder sous-thème non abordé précédemment

Comment vous voyez-vous dans l'avenir ? ou comment envisagez-vous l'avenir ?

Fin entretien : reformulation de synthèse pour introduire le questionnaire

Questionnaire

Pour jeune fille enceinte ou/et ayant un ou plusieurs enfants entre 12 et 16 ans

Pour femmes ayant eu un premier enfant entre 12 et 16 ans

I. ETAT CIVIL

Mère (adolescente)

- 1) Age
- 2) Niveau scolaire
- 3) Combien de frère et sœur avez vous ?
- 4) Où vivez-vous ?
- 5) Avec qui ?
- 6) Origine Culture
- 7) Allez-vous à l'école ?
 - Si oui, en quelle classe ?
 - Si non, quand avez-vous arrêté l'école ?
 - Est-ce votre choix ?
 - Pensez-vous y retourner ?
 - Y a-t-il eu un aménagement proposé pendant la grossesse ?
- 8) Avez-vous des loisirs ? Si oui lesquels ?
- 9) Depuis combien de temps connaissez-vous le père de l'enfant ?
- 12) Sexualité
 - A quel âge avez-vous eu vos premières règles ?
 - Qui vous a initié ?
 - Quels moyens de contraception utilisez-vous ?

Père de la mère

- 1) Age
- 2) Niveau scolaire
- 3) Profession

- 4) Origine culturelle
- 5) Quelles relations avez-vous avec votre père ?

Très bonnes - Bonnes - Indifférentes

Mère de la mère

- 1) Age
- 2) Niveau scolaire
- 3) Profession
- 4) Origine culturelle
- 5) Quelles relations avez-vous avec votre mère ?

Très bonnes - Bonnes - Indifférentes

- 6) A quel âge a-t-elle eu son premier enfant ?

Père de l'enfant

- 1) Age
- 2) Nationalité, origine culturelle
- 3) Lieu d'habitation
- 4) Profession
- 5) Scolarité
- 6) Le père a-t-il d'autres enfants ?
- 7) Vivez vous avec le père ? non, concubinage, mariée ? Lieu de vie ?
- 8) A quel âge a-t-il eu son premier enfant ?

II. GROSSESSE

Première grossesse

- 1) A quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?
- 2) Quel âge avait le père de l'enfant ?
- 3) Depuis combien de temps connaissez-vous le père de l'enfant ?
 - a . Moins d'un mois
 - b. Moins de 6 mois
 - c. Entre 6 et 12 mois
 - d. Plus
- 4) Lorsque vous êtes tombée enceinte était-ce :
 - a. Durant le premier rapport
 - b. Au début de vos rapports

c. Plus tard

- 5) Est-ce le même père pour vos enfants ?
- 6) A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?
- 7) Pensez vous avoir été suffisamment informée sur la sexualité ?
- 8) Par quel moyen ? Média. Parents. Frères sœurs. Médical.

Circonstance de la première grossesse ?

- 1) A quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?
- 2) Votre grossesse était elle désirée ?
- 3) Étiez-vous au courant des moyens de contraception, et d'IVG ?
- 4) Comment avez-vous vécu votre maternité ?
- 5) Comment votre grossesse a-t-elle été accueillie au sein votre famille / entourage ? Réactions de vos proches (mère, père, fratrie, grand mère...).

Déclaration de grossesse à qui ?

1. Mère
2. Père
3. Sœur
4. Gand-mère
5. Copine
6. Voisine
7. Services PMI
8. Planning familial
9. Médecin de famille

Suivi grossesse

- 1) Quel suivi avez-vous eu pour votre première grossesse ? (PMI, planning familial, maternité, entourage familial ...)
- 2) Complications ? Accouchement prématuré ?
- 3) Avez-vous eu le sentiment d'une grande tristesse après l'accouchement ? Envie de pleurer souvent ? Combien de temps ceci a duré (Un jour, trois jours, plusieurs jours) ?
- 4) Est-ce que ce sentiment (de ne pas savoir comment faire, de tristesse) a continué pendant plusieurs jours à la maison ? (*Troubles psychiques du post partum ? Dépression post partum ?*)
- 5) Avez-vous déjà eu une IVG ? Y avez-vous pensé ?

III. SPHERE SOCIALE ET ECONOMIQUE

Contexte socio économique

1. Quelle était votre situation lors de votre première grossesse ?
 - A) Professionnelle (aviez-vous un emploi ou étiez-vous en formation professionnelle)
 - B) Sociale (qui subvenait à vos besoins ? Etiez-vous scolarisée ?)
 - C) Familiale (où habitiez-vous, avec qui ?)
2. Cette situation a-t-elle changé quelque chose dans votre organisation de vie ?
 - A) Plan scolaire
 - B) Plan familial
 - C) Plan professionnel
3. Comment subvenez vous aux besoins de vos enfants ? Vos parents ? Le père de
4. l'enfant ? Vous travaillez ? (Rayer la mention inutile)
5. Percevez vous des allocations familiales ? Et autres aides financières de l'état ? Si oui lesquelles ?
6. Pensez vous que votre maternité précoce vous ait empêchée de faire certaines choses ? Si oui lesquelles ?

Projet de vie

1. Comment envisagez-vous l'avenir proche ? lointain ?
2. Combien d'enfants pensez-vous avoir ? combien d'enfants avez-vous ?

Projet professionnel

1. Envisagez-vous d'avoir une profession ? De vous former ? de reprendre ou entreprendre des études ? Si oui lesquelles ?
2. Chronologie, que mettez-vous en premier : (rayer la mention inutile)
3. L'avenir de vos enfants ?
4. Votre avenir ?
5. Le père de votre (vos) enfant(s) ?

IV. Transgénérationnel

Entourage

Dans votre entourage il y a-t-il eu d'autres femmes qui ont eu des enfants jeunes, adolescentes ?

1. grand mère
2. mère
3. tante
4. sœur
5. cousine
6. A quel âge a-t-elle eu son premier enfant ?

V. Renseignements obstétricaux

1. Gestité (nombre total de grossesses menées à terme) ?
2. Parité (nombre d'enfants mis au monde vivant)?
3. Si oui, âge lors des autres grossesses ?
4. Fausses couches (nombre et dates) :
5. Découverte grossesse à combien de semaine :
6. Déclaration de grossesse :
7. TP (terme prévu) :
8. DDR (date des dernières règles):
9. DG (début de grossesse) :
10. DAP :
11. Antécédents (alcool, drogues, maltraitance, abus) :
12. Signalement :
13. Contraception :
14. AVB (accouchement voie basse) (combien de semaines) : Domicile ? Maternité ?
CHAR ?
15. Accompagnée (oui/non/par qui) :
16. Signes de dépression :
17. Souhaite avorter :

VI. Rechercher

Addiction

Carence ou maltraitance dans l'enfance

Estime de soi

VIGNETTE CLINIQUE
JEANNE
14 ANS

JEANNE

Anamnèse

Habite Papaïchtan (Ouest de la Guyane), hospitalisée à Cayenne (Centre Hospitalier Andrée-Rosemon - CHAR-) depuis 2 semaines, à 30 semaines d'aménorrhées.

1^{ère} grossesse, elle est Bushinenguée Aluku, scolarisée au collège en 3^{ème}. C'est sa mère qui a choisi son prénom.

Gaëtan père du bébé, 19 ans, il est toujours avec Jeanne. C'est son "premier amoureux". Il est Bushinengué Aluku.

GENOGRAMME

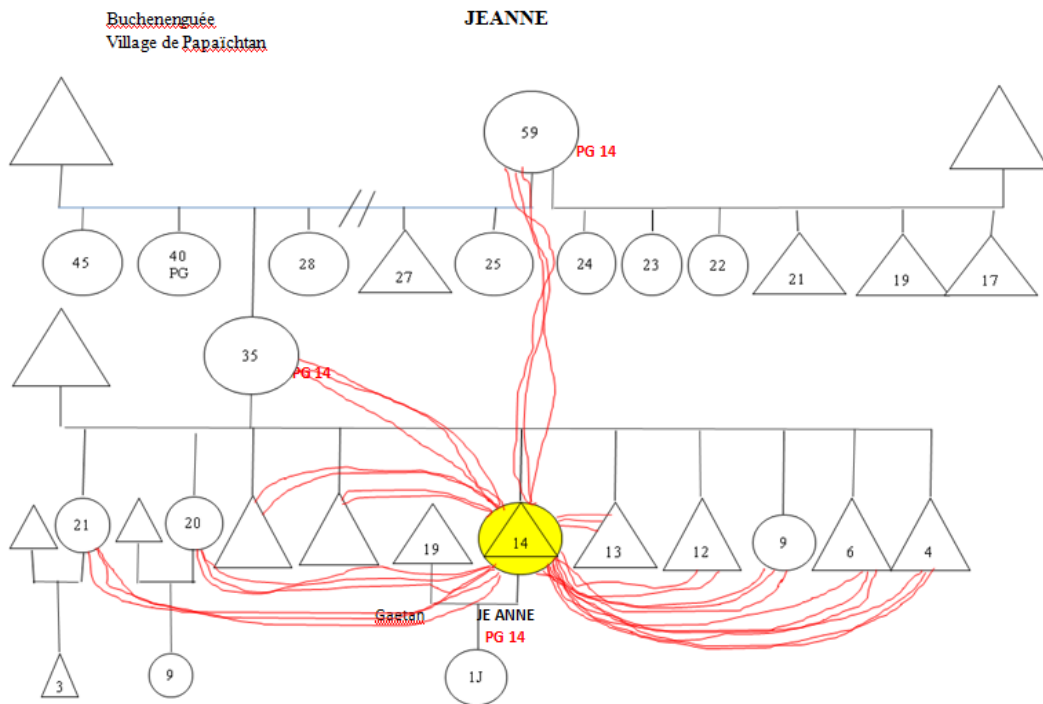


FIGURE COMPLEXE DE REY

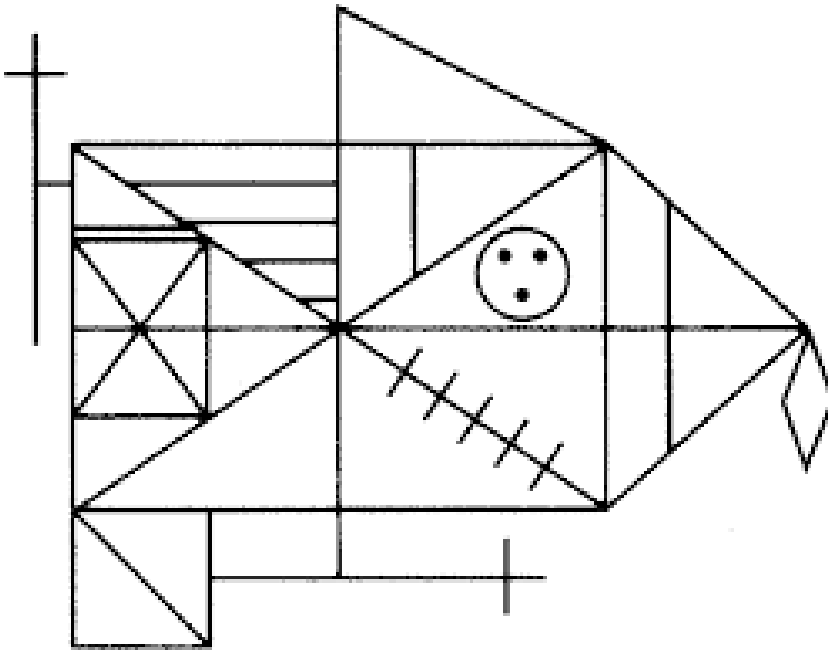
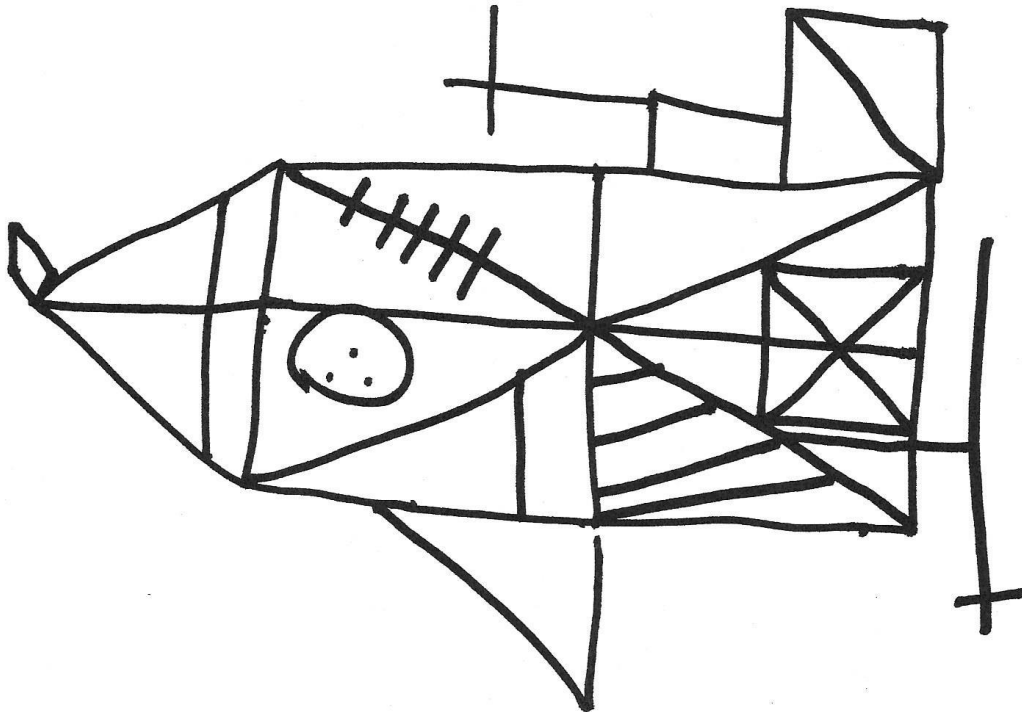
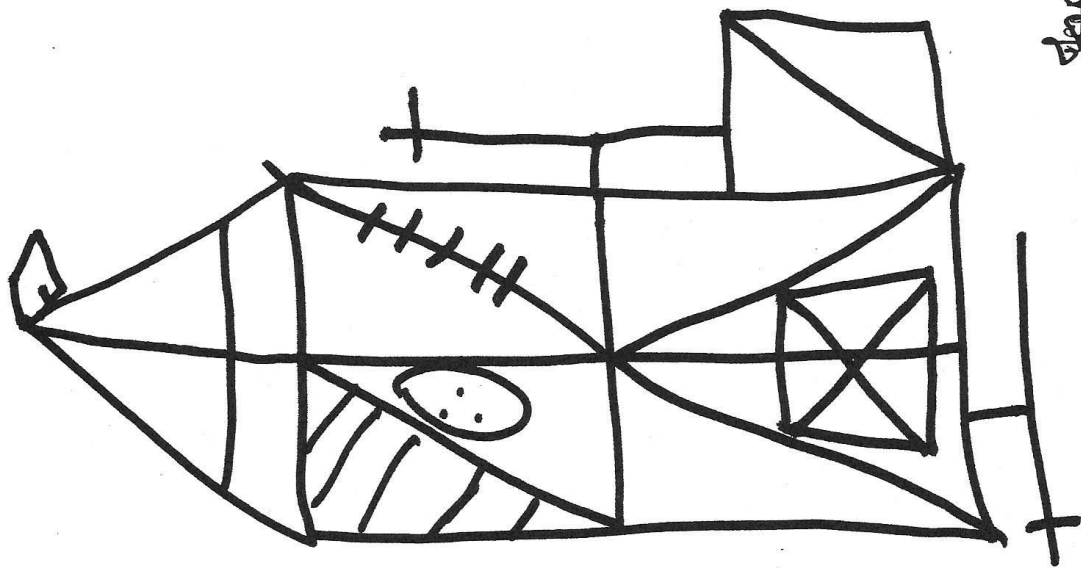


FIGURE COMPLEXE DE REY AVEC MODELE



Seawing
Jade 2/10/15 AG

FIGURE COMPLEXE DE REY SANS MODELE



Grade 50 & 10/15
Seame

PLANCHE DE RORSCHACH



Plaat I



Plaat II



Plaat III



Plaat IV



Plaat V



Plaat VI



Plaat VII



Plaat VIII



Plaat IX



Plaat X

B : et moi pendant ce temps je vais écrire ce que tu vas dire.

Jeanne

Interviewe du 02/10/15

Interviewée : A

Interviewer : B

J'ai rencontré Jeanne en pleurs dans les escaliers. Elle accepte de venir pour l'interview et ses pleurs cessent rapidement, une fois installée. Elle explique qu'elle s'ennuie.

Jeanne 14 ans, habite (Ouest de la Guyane) Papaïchtan, hospitalisée à Cayenne à 30 semaines d'aménorrhées, est au CHAR (Centre Hospitalier de Cayenne) depuis 2 semaines

Jeanne 1^{ère} grossesse. Bushenengée Aluku. Scolarisée au collège en 3^{ème}. C'est sa mère qui a choisi son prénom.

Gaëtan père du bébé, 19 ans. Toujours avec Jeanne. Premier amoureux. Bushenengé Aluku

Rorschach durée passation 1 h 30

B : je vais te proposer un test : le test du Rorschach ou des tâches d'encre. Tu as déjà entendu parlé de cela ?

A : non

B : je vais te montrer des tâches d'encre (des planches) et toi tu vas pouvoir me dire ce que tu vois, d'accord ?

A : oui

PL 1 : elle tient la planche dans ses deux mains à l'endroit : elle sourit, madame je vois rien.

B : qu'est-ce que tu pourrais bien voir.

A : un corps (timidement). *En haut centre détail noir.* Elle montre en touchant la planche

A : un corps d'une femme.

Silence 3s.

A : Madame là ça fait la colonne vertébrale *elle montre le centre avec son doigt*

B : très bien, oui, continue, *silence 5s*, est-ce que tu vois autre chose ?

A : Madame le cou *elle montre en bas*

B : bien

A : Madame le bassin *zone blanche détail*

Silence 7s.

B : oui

A : madame là les fesses (rires) *au dessus zone blanche gris clair elle montre en riant*

Silence 8s.

B : c'est bien tu vois plein de choses c'est vraiment bien, est-ce que tu vois autre chose ?

Rires

A : Là le ventre *gris clair en bas*

Silence 10s.

A : madame je sais pas

B : tu sais plus ?

Rires
A : madame là les reins, *elle rit*, à cotés du bassin, autour du bassin
V (présentation de la planche à l'envers)
B : et là qu'est-ce que tu vois ?
silence 15s.
A : Madame le vagin, *elle parle doucement*
B : le quoi ?
A : *elle rit*, l'utérus, *rires*, *en bas*
B : oui après continue
A : Madame moi je sais pas ce que c'est
B : oui, que vois tu donc ?
A : je sais pas
B : Ok
Silence 7 s.
A : là les bras, ici. *Elle montre en haut noir*
B : oui
Silence 6s.
A : madame c'est tout, je sais plus
PL II : à l'endroit
silence 6 s et rires
A : là Madame c'est difficile
B : c'est plus difficile ? je te l'accorde, c'est un peu plus difficile, mais qu'est-ce que tu pourrais bien voir là ?
A : ça m'a l'air d'être du sang *choc à la couleur*
B : Jeanne je dois te préciser qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il y a ce que toi tu vois, qui est différent de ce que je vois ou de ce que ta mère pourrait voir. D'accord ? chaque individu voit des choses. Ce qui est important pour moi ici et

maintenant c'est ce que toi tu vois, d'accord ?
A : oui madame.
Silence 3 s.
B : que vois-tu d'autre Jeanne ?
A : je vois l'utérus ici, là, au dessus du sang (*zone blanche au centre*)
Silence 15 s.
A : madame ? (*elle m'appelle, le visage soucieux*)
B : oui je t'écoute
A : Madame je cherche le placenta
B : tu cherches le placenta et tu ne le vois pas ?
A : non, je le vois pas (*l'air soucieux*).
Silence 3 s. Ah si peut-être c'est ça. (*tâches rouge en bas au centre*)
B : peut-être c'est ça, oui.
Silence 20 s.
A : la tête ici (*en haut entre deux tâches rouge, noire*)
Silence 5 s, *elle a l'air très concentré*
A : là les épaules, ici madame (*noir extérieur*)
V Planche retournée
B : qu'est-ce que tu vois là ?
Silence 20 s, rires.
A : madame (*elle m'appelle, elle rit*), c'est difficile
B : tu trouves que c'est un peu difficile ce que je te demande ?
A: oui
Silence 12 s.

B : c'est vrai qu'elle est un peu difficile cette planche, mais je pense que tu pourrais voir des choses, peut-être.

Elle observe minutieusement, en approchant ses yeux. Elle fait quelques grimaces avec sa bouche. Elle rit

A : Madame j'arrive pas,

Elle rit mal à l'aise

B : c'est pas grave on pourra y revenir plus tard si tu le souhaites

A : madame on dirait un cœur (*zone blanche au milieu*)

B : oui

A : madame je sais plus (*elle parle comme une petite fille qu'on embête*)

PL III

Silence 16 s, rires

A : madame, là les trucs qui sont au dessus, on dirait des hanches (*bas détails noirs centre*)

B : oui

Silence 5 s.

A : et là le dos, les os du bas du dos (*bas détail gris centre*)

V (proposée à l'envers).

rires

A : ah là c'est la tête, (*haut noir centre*), ici le bras, (*à droite noir*), là c'est les poumons (*rouge au centre*)

silence 20 s.

B : c'est bien, encouragements

Rires

A: madame je sais plus

PL IV

Silence, air surpris, long silence

A : un pied (*gris de part et d'autre en bas*), une queue (*centre en bas*),

Silence 23 s, rires

une trompe (*en haut à droite noir courbe*)

Silence 20 s.

A : madame c'est tout

V (envers) long silence malgré les encouragements elle dit

A : j'arrive pas à voir

Elle rit

A : elle fait peur

B : qu'est-ce qui fait peur

A : tout ce qui est noir, là je crois que tout ce qui est gris j'en ai aussi peur

B : ah, tu as l'impression que ce que tu vois sur cette planche c'est ce qu'il y a dedans toi ?

A : oui madame

B : ah oui, et c'est quoi pour toi ?

Silence 21 s.

A : c'est une partie de moi

B : une partie de ton corps ?

A : oui, c'est là ici (elle montre le bas de son ventre au dessus de son pubis)

Elle rit

B : c'est entre ton ventre et ton pubis, ce serait ton pubis ?

Rire

A : non

B : pas ton pubis

A : non madame mon ventre, elle rit elle montre sur la planche

B : ok, donc si j'ai bien compris ça c'est le bas du ventre et ici c'est ton ventre

A : elle rit, oui

B : après ? Donc là le bas du ventre et en haut ?

A : là le dos (*noir partie supérieure*)

B : le dos ?

Elle montre sa nuque sur elle

B : la nuque c'est ça ?

A : oui

Rires

A: madame c'est tout

Pl V

Silence 20 s.

A : Madame ça c'est au niveau du vagin (*en bas au centre blanc*)

Silence 5 s.

B : oui après, donc ça c'est au niveau du vagin, que vois-tu d'autre ?

Silence 15 s, rires

A: j'arrive pas

B : tu peux la manipuler la planche la retourner comme tu veux.
Elle ne bouge pas reste statique regarde attentivement

A : Madame là c'est la tête (*en haut petit détail noir*), silence, non madame, là c'est les pieds (*en bas détails noir centre*), les ailes (*droite gauche noir*), les antennes (*au centre en haut*)

V

A : là comme quand ça écarte les jambes (pas de symétrie)

B : quoi d'autre ?

Silence 12 s.

A : c'est tout madame, c'est difficile. J'arrive pas madame

B : bon, on passe à l'autre planche.

PLVI

Elle ne rit plus, semble concentrée, l'air très attentif.

A : là un long cou (*en haut noir centre*)

Silence 10 s.

A : son cœur (*détail blanc au centre haut*)

Silence 5 s.

A : ses deux pieds et ses mains (*droite gauche*)

B : oui

Silence 19 s. Sourires

A : c'est tout

V (envers)

Silences 4 s, rires

A : madame ça c'est le pénis (*en bas centre noir*), madame ça s'est le caillou, elle montre, je sais pas comment on appelle ça, elle rit (*détail noir centre bas*)

B : ok, je vois

Rires

B : après ?

A : hum, madame c'est tout

B : oui, c'est tout ?

A : là la colonne vertébrale (*centre noir*)

Silence 6 s.

A : et là peut-être un tuyau. C'est tout.

B : ok

PL VII

Silence 15 s, elle regarde en tenant la planche et en se rapprochant.

A : madame le vagin ici (*détail blanc centre*)

B : oui

Silence 17 s.

B : oui ?

A : l'utérus ici (*centre bas détail noir*), et l'intestin ici (*de part et d'autre gris*) rires

V

Silence 20 s.

A : madame là je vois les pieds et là les cuisses et les bras (*de en haut en remontant, à droite et à gauche*)

B : ok

A : c'est tout

PL VIII

Silence 25 s, elle ne bouge pas semble figée

A : là c'est le poumon (*rouge droite centre*), les trompes (*orange droite*)

Silence 17 s.

A : madame des os (*rouges de part et d'autre*)

Silence 10 s.

B : oui

A : et là la colonne vertébrale (*au centre*), les bras (*gris bleu de part et d'autre de haut en bas*)

B : c'est bien

V

Silence 25 s, semble surprise, ne vois rien malgré mes encouragements.

A : Madame je vois rien

Semble désolée

B : ça te paraît bizarre ?

A : oui, quand même, mais je vois rien

PL IX

Silence 25 s, ne bouge pas, tient la planche à une certaine distance.

A : là la colonne vertébrale (*au centre*), là le cœur (*centre bleu - ou vert en fonction de la photocopie -*)

Silence 12 s.

A : là le ventre (*centre blanc*).

Silence 5 s, rires

A : là le bassin (*orange à gauche*)

Silence 26 s, rictus

V

Silence 28 s.

A : humhum

Planche très laborieuse, elle semble chercher, elle plisse les yeux.

A : ah, ça c'est le cœur (*blanc centre*).

B : oui

Silence 25 s, rires.

A : madame là c'est les épaules (*bleu droite*), là le cou (*blanc dans rouge*)

Silence 27 s.

A : et les reins (*orange droite*) rires, madame il bouge dans mon ventre

Rires

A : elle aime bouger

C'est tout madame

PL X

Rires silence 18 s.

A : le cœur ici (*bleu au centre*), les os (*détails gris centre haut*), peut-être l'utérus (*détail vert bas*).

Silence 8 s, rires.

A : je sais pas comment ça s'appelle

B : dis avec tes mots à toi simplement

Rires

A : peut-être utérus, des enfants, des bébés, non, peut-être des reins (*détails jaunes et orange bas centre*) et ça c'est le tour

B : c'est les limites du corps ?

A : oui, elle montre sur elle / rose droit gauche

Silence 23 s.

A : c'est tout

V

Silence 20 s.

A : là on dirait des insectes (*marron extérieur*).

Elle rit franchement

A : là, madame, c'est comme le démarrage pour faire l'amour

B : le démarrage pour faire l'amour, où ça ?

A : là madame elle rit (*vert en haut*).

B : chez le garçon ou la fille ?

Rires

A : chez la fille madame. Madame, c'est tout madame, et puis c'est bon.

Planche plus aimé : X

Planche moins aimée : VII

A l'enquête elle confirme tout ce qu'elle a dit, ne rajoute rien. Touche les planches, se tortille sur sa chaise.

Vers la fin de cet entretien, Jeanne, plus détendue a exprimé le fait de sentir son bébé bouger dans son ventre. Elle a mis en lien avec la danse qu'elle pratique, une danse traditionnelle, et explique que personne ne lui a appris, mais que c'est sa culture.

Se questionne sur l'accouchement est-ce que ça va faire mal, comme quand elle fait l'amour pour la première fois. Elle explique que toutes ses copines ont un enfant comme elle, mais elle précise " il y a une c'est par un viol. Elle marchait seulement pendant la nuit, peut-être 1h du mat, c'est pour ça"

B : "Elle s'est faite agressée par un garçon ?"

A : "oui"

B : "ça a dû être difficile pour elle"

A : "oui, mais comme elle voulait pas dire que c'était par viol, pour pas faire un avortement elle a pas parlé"

B : "elle avait peur ? alors elle a rien dit ?"

A : " si, elle l'a dit"

B : "elle a dit ?"

A : "elle a dit à moi et les autres copines et puis on a dit à sa mère car elle pleure."

B : "et sa mère elle a dit quoi ?"

A : "tout de suite à la gendarmerie, car elle a vu le garçon qui a fait le viol. Maintenant le garçon il est à Monjoly"

B : "c'est quoi ça ?"

A : " madame c'est la prison".

B : « bien sur ».

Nous échangeons autour de l'accouchement et la douleur, et sur la douleur parfois qu'elle ressent quand elle fait l'amour.

Je lui réponds et la renvoie sur les cours d'accouchement que vont lui proposer les sages-femmes à la maternité.

Elle prévoit d'allaiter son bébé, nous échangeons autour de cela, elle pose des questions.

Elle trouve son arbre généalogique beau

A la fin de cette interview, je m'entretiens avec une sage femme au sujet de l'état de

fragilité psychique de Jeanne, celle-ci m'explique qu'en effet, Jeanne pleure souvent, mais qu'elle ne veut pas parler. La sage femme m'explique son désarroi face à ces jeunes filles qu'elle voit en détresse mais son emploi du temps ne lui permet pas de prendre du temps avec elles, et de toute façon, "elles ne parlent pas facilement les filles du fleuve, vous savez".

INTERPRETATION RORSCHACH

Légende :

Réponse \cap réponse : enquête : questions du type " tu ne vois rien d'autre ? " ou " Autre chose ?

Réponse / réponse : deux réponses données sans mouvement de planche et sans question.

Passage à la ligne pour réponse après retournement de planche.

COTATION

PL I :

G|D F+ Hd

D|D F+ Sex / Do F+ Hd

PL II :

D CF+ Sex / Do F+ Anat / D|D F+ Hd

Choc surmonté réponse non cotable (mais :

Do F+ Anat)

PL III :

Do F+ Hd

D|D F+ Hd / Do F+ Anat

PL IV :

Choc D|D F- HA

Clob D|D C'F+ Hd \cap Do F+ Hd

PL V :

Choc D F+ Sex / Dd F- Ha

Dd Kp Hd

PL VI :

D|D F+ Hd / Dbl F+ Anat

Do F+ Sex / D|D F \pm Obj / Do F+ Ostéo

PL VII :

D|D F+ Sex / Dd F+ Anat

Do F+ Hd

PL VIII :

Dd F+ Anat / Dd F+ Ad / D|D F+ Ostéo / Dd

F+ Hd

REFUS

PL IX :

Dd F+ Ostéo / Dd F+ Anat / D|D F+ Hd

D|D F+ Anat / D|D F+ Hd

PL X :

Dd F+ Ostéo / Dd F+ Sex / D|D F+ Anat

D F+ A / Dd Kp Sex

Planche la plus aimée : X

Planche la moins aimée : VII

PSYCHOGRAMME

R = 38

 $G\% = (1/37) * 100 = 2.70\%$

D% = 97.3%

Le taux significatif de D, renvoie à une rationalisation ou à l'absence de détachement et recul de la personne. Il y a un excès d'isolation et rupture avec les affects.

 $F\% = (36/37) * 100 = 94.74\%$ $F+\% = ((34 + 0.5) / 37) * 100 = 93.24\%$

F-% = 5.41%

Cette forte présence de F% accompagnée d'un taux élevé de F+% associé à un F-% faible peut indiquer que Jeanne donne beaucoup d'importance à la rationalité, se régule beaucoup et ne laisse pas les stimuli externes et émotions diriger ses réponses. Le F+% élevé peut laisser penser à une dépression, de la méfiance, avec un fonctionnement obsessionnel.

$\Sigma K = 2$ de mauvaise qualité représentant des mouvements de parties d'humain, ce qui est faible et peut mener à une difficulté de l'expression des mouvements pulsionnels (dépression ? obsession ?).

Le Kp associé à un Dd dénote des tendances interprétatives, sensibles ou paranoïaques. Cependant il n'existe aucun délire de persécution ou paranoïaque voire d'orgueil surdimensionné.

$\Sigma C = 2$ correspond à deux CF démontrent un signe de labilité affective.

 $\Sigma E = 0$

TRI (type de résonance intime) : $\Sigma K = \Sigma C =$ ambiéqual.

A% = 5.26% < 35% (minimum de la moyenne). C'est un score faible qui indique une réelle immaturité, associé à un manque d'intérêt pour les relations sociales.

H% = 17.11% = score dans la norme mais composé uniquement de Hd ou HA, Jeanne s'identifie à l'humain, mais il semble fragmenté, morcelé, éclaté. Il y a une problématique de réalité interne, son moi peut-il être fragmenté, morcelé, éclaté ? peut évoquer un déficit d'appréhension d'intégrité de sa personne.

Anat présents : angoisse majeure concernant le vécu corporel : angoisse de désintégration, avec peut-être des angoisses de morcellement.

RC% = 36.84 = ambiéqual qui tend vers l'introvertisif.

Nb de clob = 1

Refus = 2

Réponses Hd = 11

HA = 2

Anat = 9

Sex = 7

IA (indice d'angoisse) = $((13 + 9 + 7) / 38) * 100 = 76.32\% > 11\%$ (seuil d'angoisse) = forte angoisse.

Nb de banalités : 0 = immaturité, avec difficultés dans les relations sociales.

Conclusions du psychogramme : nombre élevé de réponses, avec un mode d'appréhension D = problématique de rationalisation forte associée à l'impossibilité d'exprimer ses sentiments avec (dépression ?).

F+ et F% élevés,

TRI ambiéqual.

Absence de banalités, et faible taux de A% = immaturité et difficultés dans les relations sociales.

H% représenté principalement par des Hd.

Identification à l'image humaine correcte mais morcelée.

Jeanne parle souvent avec des termes qui ont un rapport avec les morceaux, les fragments, d'humains ou d'animaux, avec des réponses anatomiques et sexuelles remarquables.

La relation qu'elle a avec son corps questionne. En dépit du vocabulaire utilisé elle a des réponses très claires, et sait définir les limites de son corps.

Analyse de contenu

Pl I : planche narcissique et la planche de la relation transférentielle qui témoigne de l'adaptation à la nouveauté du sujet : type de réponse anatomique, elle parle d'un corps de femme. Les réponses sont morcelées, planche retournée également = choc ou angoisse de désintégration ?

Pl II : planche émotionnelle. Elle représente les affects ambivalents de l'enfance : l'agressivité, les peurs primaires, les relations archaïques et l'angoisse de castration. Il y a un choc couleur avec une réponse sang. Beaucoup de réponses pour celle-ci : sexe, anatomie et partie d'humain = angoisse de la scène primitive ? Jeanne grimace beaucoup et rit ; elle demande beaucoup d'attention, m'interpelle. La réponse finale est le cœur. Je remarque que cette jeune fille rencontre des difficultés à exprimer ses émotions, les nommer. Elle semble devoir se concentrer pour donner le mot le plus précis.

Pl III : planche œdipienne. Elle représente les relations sociales, le processus d'identification sexuelle. A l'endroit : la planche a une problématique bisexuelle et à l'envers une problématique de dévoration. Cette planche semble provoquer beaucoup d'angoisse de castration = longs temps de latences et rires très présents ; aucune réponse sexuelle. La problématique sexuelle semble ignorée.

Pl IV : planche masculine, planche paternelle ou de l'autorité, elle représente la puissance symbolique phallique et la castration. Elle paraît surprise. Elle décrit des parties de corps animales et humaines. Représentation très animale du père. Choc = clob, une vision sombre de la planche à l'envers. Elle met du temps à donner une réponse. Elle semble évoquer une partie d'elle-même, les explications sont peu claires et confuses.

Pl V : planche narcissique : c'est l'épreuve de la réalité, la représentation de soi et l'identité psychique. Il existe un choc suivi de silences et immobilité, comme sidérée, devant la planche. Jeanne donne des réponses avant tout sexuelles. Puis elle voit un corps à moitié humain à moitié insecte.

Pl VI : planche de la bisexualité, planche sexuelle. Aucune réponse sexuelle à l'endroit. A l'envers elle voit un sexe masculin, avec le pénis, et « le caillou ».

Elle utilise le mot « tuyau ». Les réponses sont exclusivement phalliques et masculines. Le sexe féminin n'apparaît que lorsqu'elle ne parle pas du sexe masculin. Difficulté de se représenter les deux sexes en même temps.

Pl VII : planche maternelle ou planche féminine. Se situer par rapport au modèle féminin. Elle emploie le terme « vagin ». La planche maternelle est représentée par le bas du corps à partir de l'utérus et vagin jusqu'aux pieds. Pas de tête. L'intestin est donné aussi.

Pl VIII : planche de la relation aux autres, les affects et les émotions. La première réponse est un poumon, puis le mot « trompe ». Puis, elle évoque des morceaux d'humain = os et bras. La planche à l'envers est refusée évoque quelque chose de « bizarre ».

Pl IX : planche utérine, planche de l'inconscient, régressive. Elle renvoie à la relation précoce maternelle et à un contenant. Jeanne tient la planche à distance comme pour mettre la distance entre elle et son inconscient, entre elle et la relation précoce maternelle. Un long silence = choc. Les réponses sont = morceaux d'humains ou anatomiques.

Pl X : planche de l'intégration de la personnalité, mais aussi de l'individuation et de la séparation. Elle parle d'abord de cœur puis d'utérus. Puis elle hésite entre utérus, enfants, bébés et reins. Refoulement du bébé, et de ce qu'il y a dans l'utérus, comme une envie de ne pas le voir ne pas le penser pour aller se réfugier dans l'anatomie où on peut s'en détacher ? Puis elle évoque des limites du corps, " du tour " elle sait donc se séparer du reste du monde, l'individuation se fait, elle connaît la limite entre son corps et l'extérieur et le montre sur elle. La planche à l'envers, elle parle d'abord d'insectes puis de " démarrage " pour faire l'amour chez la fille

En conclusion : Cette dernière planche indique qu'il y aurait surtout une difficulté narcissique. Ce qui pourrait-être en lien avec son jeune âge, Jeanne a 14 ans. L'ambivalence chez cette adolescente est présente. Certains mécanismes obsessionnels et des réponses morcelées sont relevés, qui sont probablement lié au processus adolescent et à sa grossesse.

VIGNETTE CLINIQUE

ROSALIE

17 ans

ROSALIE

Anamnèse

Vit à St Laurent, va à l'école au Suriname.

Interviewe avec traductrice (Caroline).

GENOGRAMME

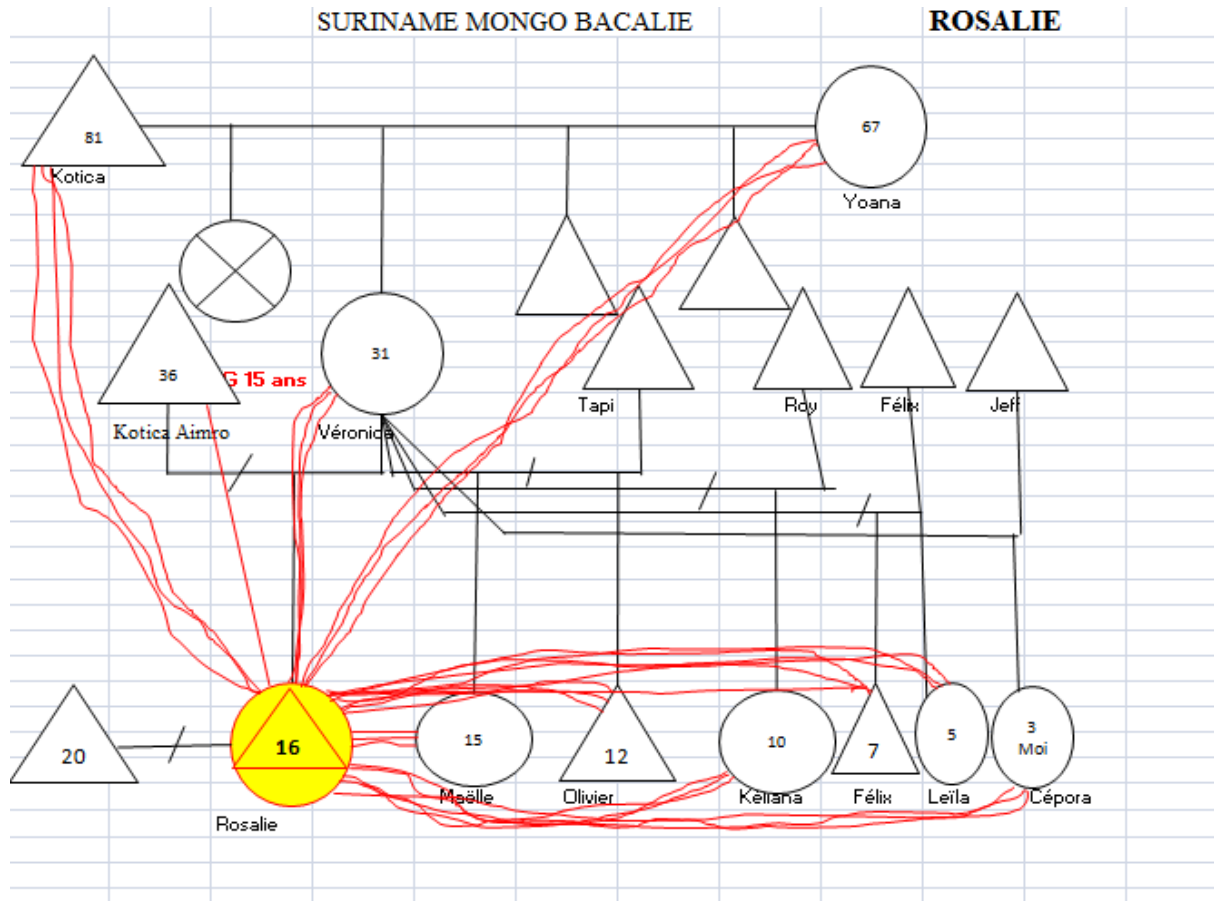


FIGURE COMPLEXE DE REY

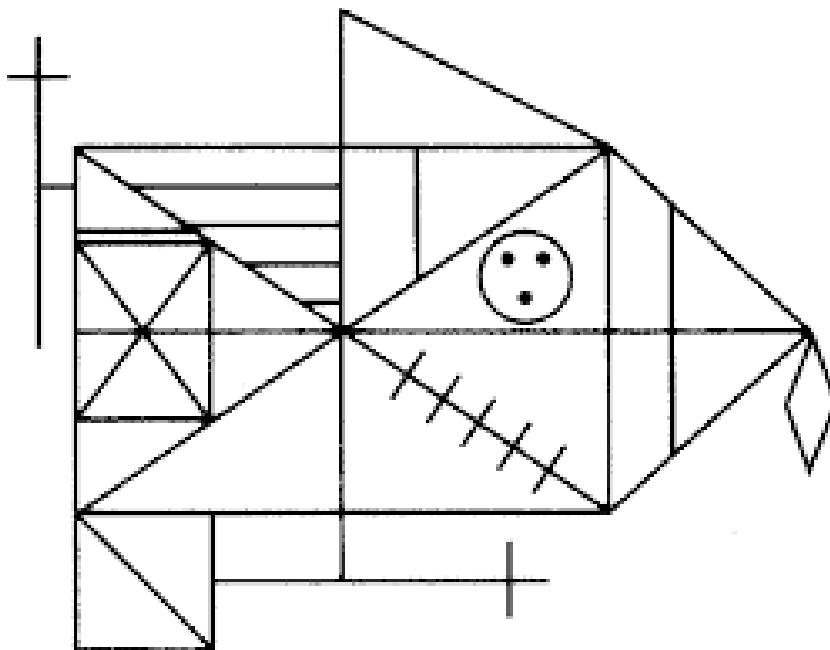
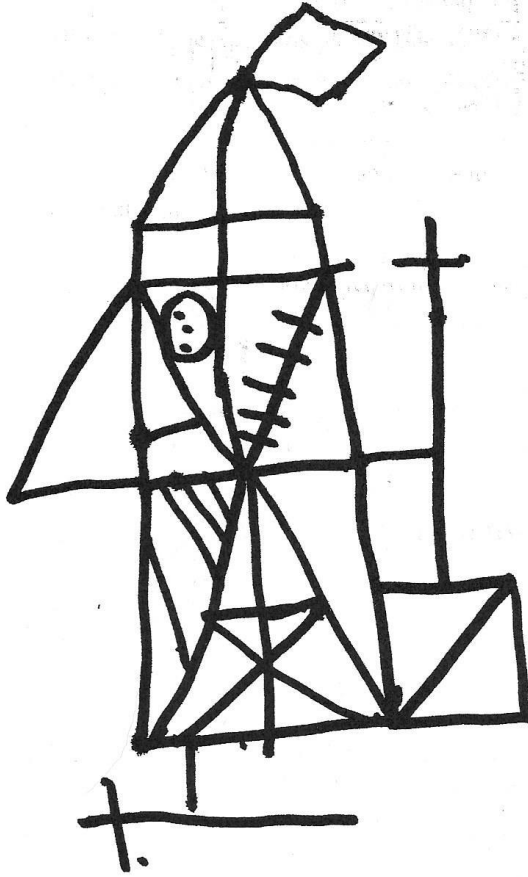


FIGURE COMPLEXE DE REY AVEC MODELE

1.1

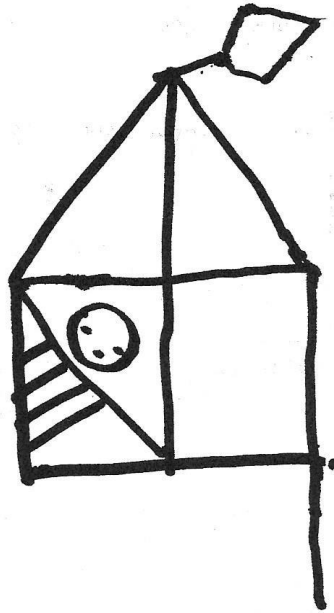


Requis 5/10/15/20

FIGURE COMPLEXE DE REY SANS MODELE

marque

1. E



Rosalie 5/10/15
sans modèle.

PLANCHE DE RORSCHACH



Plaat I



Plaat II



Plaat III



Plaat IV



Plaat V



Plaat VI



Plaat VII



Plaat VIII



Plaat IX



Plaat X

ROSALIE 17 ans

Vit à St Laurent, va à l'école au Suriname.

Interviewe avec traductrice (Caroline).

Interviewée : A.

Traductrice : A'

Interviewer : B

B : je vais te proposer un test : le test du Rorschach ou des tâches d'encre. Tu as déjà entendu parlé de cela ?

A' : non

B : je vais te monter des taches d'encre (des planches) et toi tu vas pouvoir me dire ce que tu vois, d'accord ?

A' : oui

B : et moi pendant ce temps je vais écrire ce que tu vas dire.

PL I endroit

Sourit

A' : elle sait pas

Silence 5s

A' : elle dit que ça ressemble à un homme et une femme (elle montre très précisément, lentement, avec son doigt et en riant : de part et d'autre de l'axe médian). La traductrice semble l'encourager dans ce qu'elle fait.

B : autre chose ?

Silence 2s, elle rit

A' : Ils s'embrassent, comment on dit quand deux personnes se prennent dans les bras ?

B : ils s'enlacent

A' : oui, c'est tout.

V Planche retournée

Rires et petits cris, elles rient ensemble.

A' : là, elle dit qu'ils font l'amour

B : ah, d'accord

Rires

PL II endroit

Elle retourne la planches deux fois, silence 8s.

A' : là madame elle dit que ça ressemble à quelqu'un qui a ses règles (*rouge en bas*).

V Planche retournée

A' : elle voit du sang (*rouge en bas*).

Rires, et discussions en taki taki (leur langue).

B : que dit-elle ?

A' : rien madame

J'ai l'impression qu'elle se demande ce que c'est ça, je montre l'axe noir en haut

A' : oui madame (rires) elle dit que c'est comme un pénis. Rien d'autre

PL III endroit

Sourire silence 7s

A' : elle me demande si c'est un homme et une femme (*en bas centre gris*).

B : oui ?

A' : je lui dis que je ne sais pas

B : bien

A' : c'est à elle de le dire

B : oui. Ca veut dire qu'elle voit un homme et une femme ? Demande lui.

A' : Elle voit un enfant (*centre bas gris*). Un homme et une femme, l'homme (*tache noire à droite ensemble droite et gauche*) et une femme.

V Planche retournée

Silence 8s

A' : elle voit du sang (*tache rouge les 4*)

B : oui

A' : et des mains (*noirs rectangles*). C'est tout

PL IV Endroit

Elle la prend et le retourne aussitôt.

V Planche retournée

Silence 5s

A' : c'est quoi celle là ? (*Rires*)

B : ben je te le demande justement

A' : Elle dit que c'est difficile. Elle dit un homme et une femme (*centre haut gris clair*).

Elle caresse la planche sourit.

Endroit

A' : ils se serrent dans les bras (*au centre noir bas*). elle voit rien d'autre
Elle souffle fortement

A' : elle a un peu faim

PL V Endroit

Elle la retourne deux fois. Sourit. Silence 8s

Elle caresse la tache la touche sourit silence 3s

A' : elle ne sait pas ce que c'est.

B : j'ai pourtant l'impression qu'elle a vu quelque chose

A' : elle sait pas ce que c'est

B : qu'elle le dise avec ses mots, simplement

A' : elle dit que ça ressemble à un homme allongé sur le dos.

Rires

B : elle a dit quoi

A' : elle voit plus rien d'autre

V Planche retournée

Silence 10s

A' : ça ressemble à un insecte là, la tête (*en bas*), la queue (*en haut*) et à cotés c'est les ailes c'est tout.

Elle souffle.

PL VI

Grands yeux, rires, silence 3s

A' : ça ressemble à un poisson, quelque chose qui vit dans l'eau, le ventre (*de part et d'autre de l'axe médian*) et la queue et la tête.

Elle caresse la planche.

V Planche retournée

A' : ça ressemble à une raie (*les deux cotés*), la tête en haut, la queue en bas (*elles rient toutes les deux*). C'est tout.

PL VII Endroit

Rires, silence 6s.

B : elle a dit quoi ?
Rires.

A' : elle a dit qu'elle s'ennuie

B : ah ? Quelle drôle d'idée.

Rires, silence 8s.

B : que dit elle ?

A' : que ça ressemble à rien, qu'elle ne comprend pas.

B : il n'y a pas à comprendre mais juste essayer de voir et dire ce qu'on voit, spontanément.

Rires, silence 3s.

A' : ça ressemble à des enfants, des filles qui sont en train de danser. La tête, les cheveux, la robe (*en haut*), on sait que c'est des filles à leurs cheveux.

V Planche retournée

Rires, silence 5s,

A' : elle voit plus rien d'autre

B : t'es sûre ?

Silence 2s.

A' : elle dit qu'ils font l'amour, ils dansent ils se serrent dans les bras et rien d'autre que ça.

B : toi ça t'arrive de danser avec les garçons et d'être serrée dans les bras ?

A' : nécessairement.

B : ça t'es arrivée à toi aussi ?

A' : oui

B : et quand tu n'as pas envie qu'il te serre tu fais comment ?

A' : j'y vais pas

B : et si il insiste ?

A' : je rentre chez moi ou je vais à cotés de mes grandes sœurs

B : elles te protègent ?

A' : oui

B : et Rosalie comment elle fait ? Elle a pas de grande sœur elle.

A' : elle va s'asseoir

B : et le garçon la laisse tranquille ?

Silence, rires.

SRL : elle a dit quoi ?

A' : pas toujours.

B : peut-être c'est pas toujours facile de le dire.

A' : non des fois ça marche pas.

Silence 5s.

A' : elle demande si après elle va partir ?

B : oui, juste le dessin à faire si elle a le courage

PL VIII Endroit

Elle la retourne deux fois

A' : là ils dansent (*l'ensemble*), un homme (*droit rose*) et une femme (*gauche rose*). Ils vont se coucher ensemble.

Silence 2s.

A' : pour faire l'amour (bas rouge orange) (pires nerveux de petites filles).

Elle souffle, l'atmosphère est plus grave qu'en début de passation, plus de rires, plus de silence.

A' : ça ressemble à un personnage là (*bleu, vert*) il regarde l'homme et la femme en train de danser.

B : et entrain de faire l'amour

A' : pour faire l'amour ils sont rentrés chez eux

V Planche retournée

Rires

A' : 2 animaux (*rose*) à l'abattis (*bleu + vert*) et là l'abattis (*taches rose orange*).

C'est tout.

Rires

PL IX Endroit

Elle l'a retourne deux fois

A' : elle voit du sang (*rouge*),

Silence 2s.

A' : elle a dit que ça ressemble à des trucs qui vivent dans l'eau. Ca ressemble à des sirènes (*centre de haut en bas*).

V Planche retournée

A' : là des bras (*orange*), des fesses (*bleu*) et quelqu'un avec des règles (*rouge*)

PL X Endroit

Sourires silence 2s.

A' : ici du sang (*rouge rose*), l'enfant (*bleu*) les trucs à cotés qui vivent dans l'eau, des crabes (*bleu*) et là les œufs du crapaud (*jaune centre*).

V Planche retournée

Silence 10s

A' : y a des trucs dans l'eau

B : qui vivent dans la mer ? Des hippocampes ? (*Verts*).

A' : rires, oui. C'est tout rien d'autre.

Planche plus aimé : VII

Planche moins aimée : IV

A l'enquête elle confirme tout ce qu'elle a dit, ne rajoute rien.

ANALYSE

Légende /

Réponse \cap réponse : enquête : questions du type « tu ne vois rien d'autre ? » ou « Autre chose ? »

Réponse / réponse : deux réponses données sans mouvement de planche et sans question.

Passage à la ligne pour réponse après retournement de planche.

COTATION

PL I :

G F+ A

D K+ H

D K+ Sex

PL VII :

Choc surmonté

PL II :

G K Sex

D F+Sang

D F+Sang Sex

PL VIII :

G K Sex H CHOC

PL III :

D|D F± A

D|D F+ H Ban

Dd F+Sang Hd

PL IX :

Dd F±Sang (H)

PL IV :

D|D F+Sang Hd

(Retournée) petit choc D F+ H

(Endroit) D K+ H

PL X :

D|D F+Sang H / D|D F+ A Ban

PL V :

Choc Dd F+ A.

Choc surmonté

CHOC G F± A

Planche la plus aimée : VII

Planche la moins aimée : IV

PL VI :

G F± A

PSYCHOGRAMME

R = 19 → sous la moyenne.

G% = $(5/19)*100 = 26.32\%$ → dans la moyenne.

D% = $(14/19)*100 = 73.68\%$ → un peu plus élevé que la moyenne : inhibition ou rationalisation.

F% = $(14/19)*100 = 73.68\%$ Dans la moyenne : capacité d'adaptation au monde extérieur.

F+% = $(12/19)*100 = 63.16\% < 70\%$ → hors moyenne. Le taux de F+ faible : difficulté attentionnelle, de formalisation, de jugements, troubles affectifs et imagination dérégulée, ou manque de contrôle.

K= 4 → peu de K mais de bonne qualité. Hypothèses : dépression, manque d'imagination ou inhibition sans rationalisation.

C (ici le sang est compté comme une couleur) = $6*0.5 = 3$ Ce ne sont que des FC, chaleur affective.

TRI (Type de Résonance Intime) :

$\Sigma K > \Sigma C$: Profil introversif : privilégie la pensée et intériorisation des sentiments. Inhibition de l'imagination, des jugements, de la formalisation sans rationalisation.

A% = $(6/19)*100 = 31.58\% < 35\%$ → hors moyenne, score bas : immaturité.

H% = $(7/19)*100 = 36.84\% > 20\%$ → hors moyenne. Bonne identification à l'humain avec persévérance pour figure humaine, couple, homme et femme. Bonne qualité des H, sans fragmentation.

RC% (réactivité à la couleur) = $(7/19)*100 = 36.84\%$ → $30 < RC < 40$ → Profil ambivalent tendant vers introversif.

Clob = 0

Choc couleur = 3

Choc surmonté = 2

Refus = 0

Sex = 4

Sang = 6

Hd = 2

IA (indice d'angoisse) = $(12/19) \times 100 = 63.16\% > 11\% \rightarrow$ Très angoissée

Ban = 2 < 5 donc \rightarrow hors moyenne. Difficulté dans les relations sociales.

Conclusion : G et F dans la norme, donc bonne utilisation des modes d'appréhension et bonne adaptation au monde extérieur. Les D sont un peu plus élevés sans rationalisation, pas d'obsessionalité. Le nombre faible de réponses, profil introversif au TRI, C et K faibles nous permettent d'évoquer une inhibition associée à la timidité qui est renforcée par un F+% faible ; en lien avec une difficulté attentionnelle, de formalisation, de jugements, troubles affectifs et imagination dérégulée.

L'hypothèse de psychose et la problématique de formalisation ne sont pas retenues. Jeune fille a la personnalité névrotique associée à une forte inhibition. Le taux élevé de H démontre une impossibilité d'originalité, la peur d'aller trop loin. Les F± souvent associés à G témoignent d'une lutte contre l'implication, et le refoulement.

Cette adolescente semble immature : faible taux de A et de ban, s'engager dans les relations sociales reste délicat. Le nombre de chocs à la couleur notamment au rouge invite à penser à une phobie associée à un taux d'angoisse réel.

Analyse de contenu

Pl I : planche narcissique et de la relation transférentielle qui témoigne de l'adaptation à la nouveauté du sujet : Rosalie semble au départ avoir du mal à entrer dans le " jeu " de la projection, mais ensuite, une réponse familière lui vient : un homme et une femme s'enlacent et s'embrassent. Présentation de la planche retournée, même réponse : un homme et une femme ayant une relation intime.

Identification ?

Pl II : Planche émotionnelle. Elle représente les affects ambivalents de l'enfance : l'agressivité, les peurs primaires, les relations archaïques et l'angoisse de castration. La réponse à l'endroit est : "quelqu'un qui a ses règles" pas de sexualité ni d'identification sexuelle dans le choix du terme "quelqu'un" .

Angoisse de castration, résurgence des peurs primaires, relations archaïques ayant comme support le choc aux couleurs, avec présence de sang. L'agressivité se retrouvera aussi dans cette indifférence, peut-être est-elle inhibée, "quelqu'un" signifie l'inconnu.

A l'envers, le sang est présent associé au pénis.

A l'endroit le féminin est convoqué, à l'envers c'est le masculin qui l'est. En lien avec ce que la planche II représente.

Pl III : planche œdipienne. Elle représente les relations sociales, le processus d'identification sexuelle. A l'endroit : la planche a une problématique bisexuelle et à l'envers une problématique de dévoration. On remarque la non assurance, apeurée ou timide elle demande si ce qu'elle dit est juste, sans vouloir plaire à l'autre mais plutôt par peur de n'avoir pas juste. Son attitude est pourtant souriante, comme si ce qu'elle voyait lui plaisait, elle parle d'un enfant, d'un homme et d'une femme. La problématique bisexuelle est respectée bien que l'enfant apparaisse en plus sans qu'on ne sache son sexe. Peut-être parle-t-elle d'elle-même et son enfance ? Sans connaître son identité sexuelle? Cela est possible à l'adolescence qu'elle ne se soit pas encore trouvée. Si c'est vraiment ses parents cela voudrait dire qu'elle a une bonne relation sociale et familiale bien qu'elle ne définisse pas la femme et l'homme comme père et mère. Elle définit chaque être comme séparé et pas membre d'une famille, un ensemble, elle cite l'un, puis l'autre et ainsi de suite. Cela peut signaler son envie de s'éloigner des gens, de mettre une barrière comme pour se protéger. Peut-être parle-t-elle d'elle, de son bébé et du père de celui-ci ? Ou alors parle-t-elle de son idéal familial? A l'envers, on remarque qu'elle parle de sang à nouveau alors qu'il est absent auparavant. Il y a un choc aux couleurs. Mais, on remarque aussi des mains. Associées au sang, les mains semblent vraiment menaçantes. Avec cette problématique de dévoration, on voit des mains "dévorantes».

Pl IV : planche masculine, la planche paternelle ou de l'autorité, elle représente la puissance symbolique phallique et la castration. C'est la planche la moins aimée. Rejet en la retournant expressément. Elle semble bloquée devant la planche même retournée, ne veut pas se projeter ou s'aventurer. Il y a une angoisse de castration devant l'autorité et surtout devant la figure masculine. Après insistance, elle donne la même réponse, un homme et une femme, peut-être comme une parole rassurante, une pensée magique, puisqu'elle sourit même en caressant la planche ensuite. Cela reprend l'idée de la planche précédente sur la famille idéale ou sa propre famille. A l'endroit, avec difficultés et tensions elle dit qu'ils se serrent dans les bras.

Pl V : planche narcissique : c'est l'épreuve de la réalité, la représentation de soi et l'identité psychique. On se rend compte que son identité est mal assise. A cette planche elle parle d'un homme allongé sur le dos. La planche retournée elle voit un insecte. La seule planche où elle devrait répondre un humain pour montrer une identification parfaite, elle parle d'insecte. Silence de 10 secondes : choc.

Pl VI : planche de la bisexualité, la planche sexuelle. Elle parle de poisson, de queue. Cependant pas de féminité ou de masculinité dans ses propos, aucune identification sexuelle.

Pl VII : planche maternelle ou la planche féminine. Comment se situer par rapport au modèle féminin ? C'est la planche la plus aimée mais cependant elle donne une critique en disant qu'elle s'ennuie, comme pour s'éloigner et se détacher affectivement de cette planche. Choc qu'elle surmonte ensuite en parlant d'enfants, puis elle les identifie comme filles en train de danser. Implication féminine est très marquée. A l'envers elle parle de personnes faisant l'amour. Elles changent en disant "Ils" et plus "elles".

Pl VIII : planche de la relation aux autres, les affects et les émotions. S'envisage entre homme et une femme faisant l'amour selon Rosalie. Elle évoque un personnage qui regarde, comme un voyeur. A l'envers, elle voit deux animaux.

Pl IX : planche utérine, la planche de l'inconscient, elle est régressive. Elle renvoie à la relation précoce maternelle et renvoie à un contenant. A l'endroit elle voit d'abord du sang, puis met une créature fantastique comme la sirène qui est un hybride de plusieurs animaux dont le poisson mais également l'oiseau et l'humain. Planche retournée " : un bras, des fesses et " quelqu'un " qui a ses règles sans sexualité.

Pl X : planche de l'intégration de la personnalité, mais aussi de l'individuation et de la séparation. Elle voit ici encore du sang, et un enfant. Puis elle voit des animaux : un crabe et des hippocampes.

En conclusion : le sang et la castration peut évoquer un niveau d'angoisse associé à une souffrance narcissique, nous posons l'hypothèse d'un état anxieux. Ce que nous remarquons de façon significative est la présence systématique de la dualité homme femme dans le discours, et une réponse sexuelle comme si la relation sociale centrale s'articulait autour de cette préoccupation.

Tableau I : Cotation des planches du protocole avec traducteur

	Localisation	Déterminant	Contenu	Fréquence / tendance	Autre
<u>PL I:</u> Endroit	G simple Dd	K F-	H		
Envers	G simple	K+ Sex	H		
<u>PL II</u> Endroit	G D	C F-sang	H		Choc au rouge
Envers	D	C D F+ sang sexe	H		
<u>PL III</u> <i>Endroit</i>	G combinée D	D F+ H	H		ban
Envers	Dd	C F+ Sang Hd	H		Choc au rouge /
<u>PL IV</u> Endroit	D	K F+	H		CHOC ET REFUS
Envers	D	K+ D	H		REFUS
<u>PL V</u> Endroit	Choc surmonté G D	K	H		Originalité
Envers	G simple	F+	Ad		
<u>PL VI</u> Endroit	G	F±	A		
Envers	G simple	F+	A		
<u>PL VII</u> Endroit	Choc surmonté G Dd	K	H		
Envers	G simple	K Sex	H		Choc
<u>PL VIII</u> <i>Endroit</i>	Choc surmonté G	K Sex	H		Parle d'elle ? Choc
Envers	D	F±	A		Persévération
<u>PL IX</u>	Dd	F± Sang	(A)		Choc à

Endroit					lacouteur
---------	--	--	--	--	-----------

REPONSES

Envers	Dd	F+ Sang	Hd		
<u>PL</u> X Endroit	Dd	F+ Sang	Ad		Originalité (métaphore)
Envers	Choc Dd	F+	A		

R total = 20 < norme	[20 ; 30]	Plusieurs chocs surmontés
Nb Refus = 0		
TEMPS		
T total = 1h	[30 min ; 2h]	Le sujet passe le test peu motivée Fatigue Difficulté mentalisation traductrice
MODE D'APPRÉHENSION		
G% = $(10/20) \times 100 = 50\% >$ norme (++) G simple = 5 G élaboré = 0 G vague = 0 G contaminés = 0 D/G = 5	[20 % ; 30%]	Renvoie à l'oralité : avidité, absorption de toute la planche Détachement des planches Rigidité Pensée syncrétique : immédiateté Domination de situations projectives
D% = $(4/20) \times 100 = 20\% <$	[60% ; 68%]	Généralisation et abstraction Pas d'originalité, Pas ou peu de discernement Flou de la pensée : combinaisons absurdes, mélanges, fusions, télescopages Généralisation arbitraire Recherche de sens des mouvements pulsionnels Refoulement /dénégation Essai de contrôle échoué
Dd % = $(7/20) \times 100 = 35\% >$	[6% ; 10%]	Renvoie à l'analyté : contrôle Opposition aux autres : Moi , Je. Tentative d'affirmation de son individuation par originalité si F+, pas aboutie si F±. Tentative de gestion de conflits trop imposants Si F- : sujet doit être canalisé /

		<p>schizophrénie</p> <p>Evitement : inhibition ou incapacité à affronter un problème</p> <p>Troubles obsessionnels : rigidité, esprit pointilleux et fin</p> <p>Artiste</p> <p>Immaturité de la pensée</p>
DbI % = 0	[4% ; 6%]	
Do % = 0	0	
DÉTERMINANTS		
<p>F% = $(14/20) \times 100 = 70\%$</p> <p>norme</p>	[60% ; 80%]	<p>Dans la moyenne :</p> <p>capacité à s'adapter au monde extérieur</p> <p>Effort de maîtrise de l'ambigu et du chaotique des planches partiellement réussies.</p> <p>Régulation de la raison et de la pensée.</p> <p>Effort de désengagement dans l'émotion par refoulement ou inhibition → Protection : défenses / moi contrôle et essaie de s'adapter à une réalité extérieure.</p> <p>Stabilité entre dedans et dehors parfois mise à l'épreuve : volonté de se saisir de tout et d'effacer le recul durement acquis.</p>
<p>F+% = $(8 + [3/2]/20) \times 100 = 47.50\%$</p>	[70% ; 80%]	<p>Faible à cause de la majorité de F + :</p> <p>Révèle une porosité des limites corporelles psychiques : absence de stabilité.</p> <p>Révèle inefficacité partielle des défenses contre les conflits intrapsychiques.</p>

		<p>Désengagement dans l'émotion difficile.</p> <p>Saisissement de tout et peu de recul : avidité, oralité.</p> <p>Problématique dans la socialisation.</p>
$F\% = (2/20) \times 100 = 10\%$	$n < 20\%$	Abs de schizophrénie. chocs aux planches.
<p>$K = 4 \rightarrow$ dans la norme</p> <p>K humaines = 8 $\rightarrow +$</p> <p>$K_{obj} = 0$</p> <p>$K_{an} = 0$</p> <p>$K_p = 0$</p>	[3 ; 15]	<p>peu de K mais de bonnes qualités</p> <p>dépression</p> <p>manque imagination</p> <p>inhibition</p> <p>$\frac{1}{2}$ K humaines (+) :</p> <p>Capacité d'introspection.</p> <p>Maturité / Souplesse imaginative / Adaptation / Sublimation.</p> <p>Contrôle des instincts / Stabilité affective si présence de C.</p> <p>Engagement dans l'action / Investissement psychique.</p> <p>Elaboration, traitement et contrôle conflits intrapsychiques.</p>
<p>$TRI = K=8 < C= 5 \rightarrow$</p> <p>extratensif mixte</p>	$K < C \rightarrow$ extratensif mixte	<p>pratique</p> <p>affectivité labile</p> <p>tournée vers extérieur</p> <p>adaptation affective facile</p> <p>capacité de contact extensive</p> <p>excitation motrice</p>
<p>$RC\% = (5/20) \times 100 = 25\%$</p> <p>$\rightarrow$ Extratensif</p> <p>Choc couleur = 2</p> <p>Choc surmonté = 3</p>	<p>$RC\% < 30\% \rightarrow$</p> <p>Extratensif</p> <p>$RC\% > 40\% \rightarrow$ Introversif</p> <p>$30\% < RC\% < 40\% \rightarrow$</p>	

Refus = 0 Sang =6 C : le sang conté comme couleur	Ambiéquial	Chaleur affective
CONTENUS		
H % = $(13/20) \times 100 = 65\% >$ norme (++) (Rapport Hd/H = 1 Hd pour 13 H	[10%; 20%]	<p>Identification à l'image humaine prégnante : Incapacité de décentration de « l'enveloppe humaine. »</p> <p>Ancrage dans la réalité</p> <p>Incapacité à se décentrer de sa propre image.</p> <p>Moi imposant : pas de morcellement de celui-ci ni de clivage : Surmoi remplacé par idéal du Moi ou Moi idéal</p> <p>Socialisation présente.</p> <p>Investissement de la représentation humaine et désinvestissement des pulsions.</p>
A% = $(7/20) \times 100\% = 35\%$ (Rapport Ad/A = 2/7; Rapport (A)/A) =1	[35%; 50%]	Maturité propre de son âge
IA % = $(10/20) \times 100 = 50\%$ Anat = Sexe =4 Sang =6	n >11 significatif	Très angoissée
ELÉMENTS QUALITATIFS		
Ban = 0 < norme	[20% ; 25%]	<p>Désintérêt pour la réalité sociale.</p> <p>Relation au monde mal gérée.</p> <p>Refus de la banalité, volonté de se démarquer : Volonté d'être individuée, différente.</p> <p>Affirmation de soi : force la</p>

		délimitation alors qu'elle est encore floue et mal définie de son identité.
--	--	---

VIGNETTE CLINIQUE

LOUISE

16 ANS

LOUISE

Anamnèse

Enceinte de 6 mois, alitée.

Origine du Suriname, N'Djuka, Aluku et Saramaka.

7^{ième} d'une fratrie de 9 enfants.

Mère décédée il y a 3 ans, de façon accidentelle.

Bonnes relations avec son compagnon, père de son enfant.

GENOGRAMME

Cliquez ici pour ajouter un en-tête

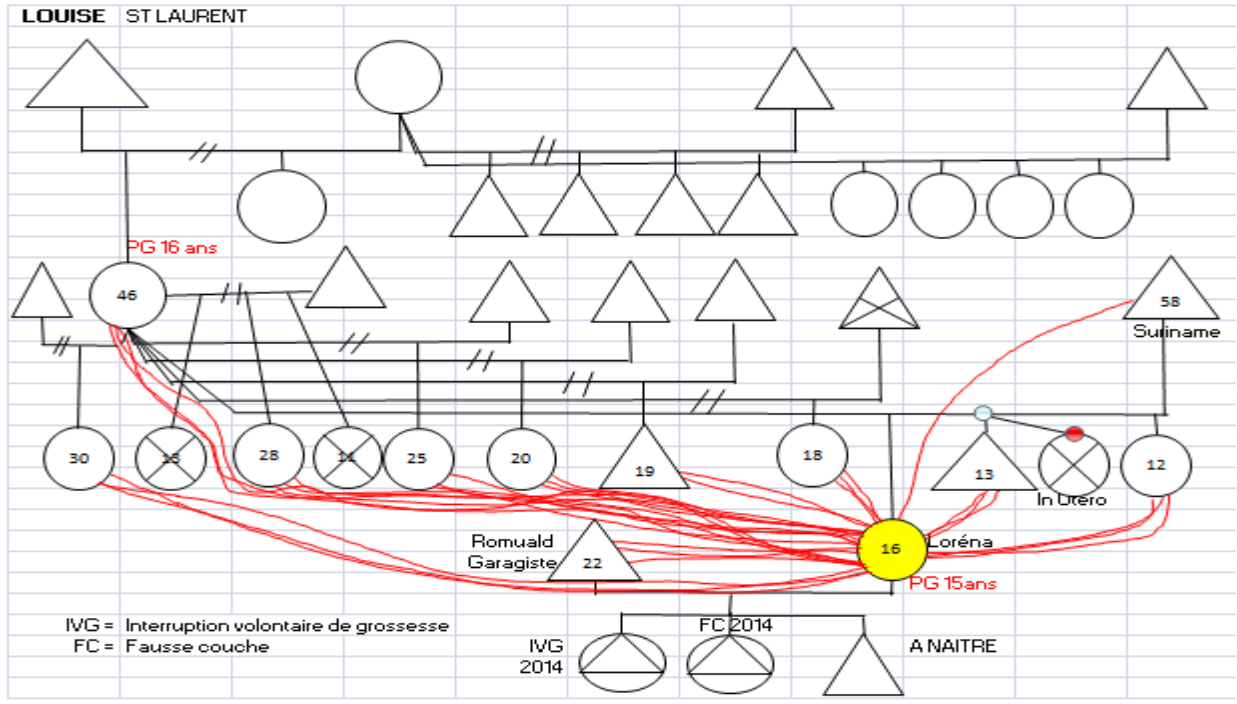
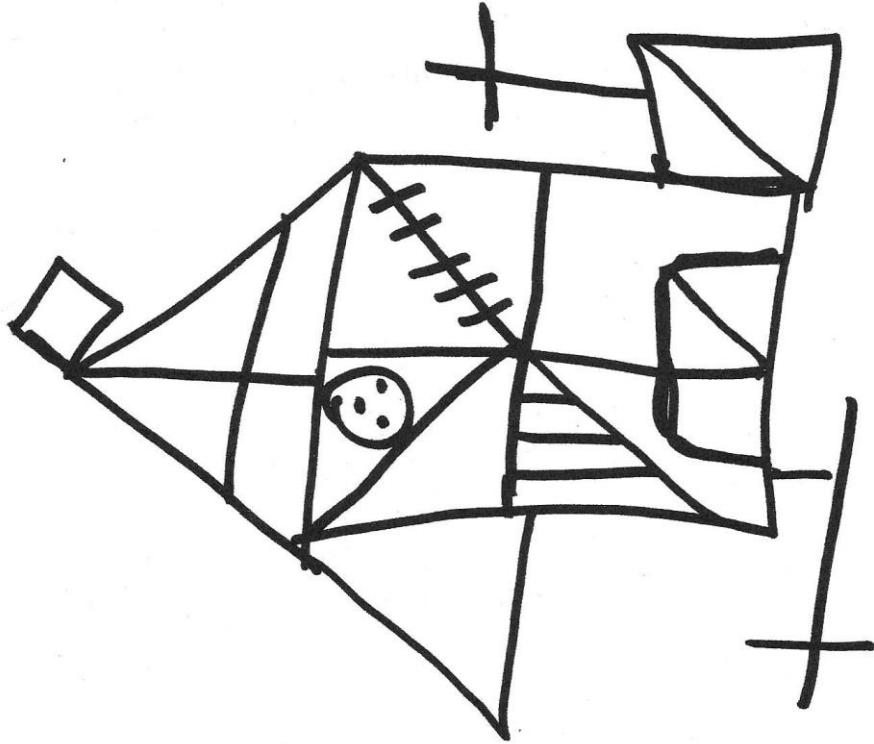


FIGURE DE REY AVEC MODELE



17h avec modèle bonne

FIGURE DE REY SANS MODELE

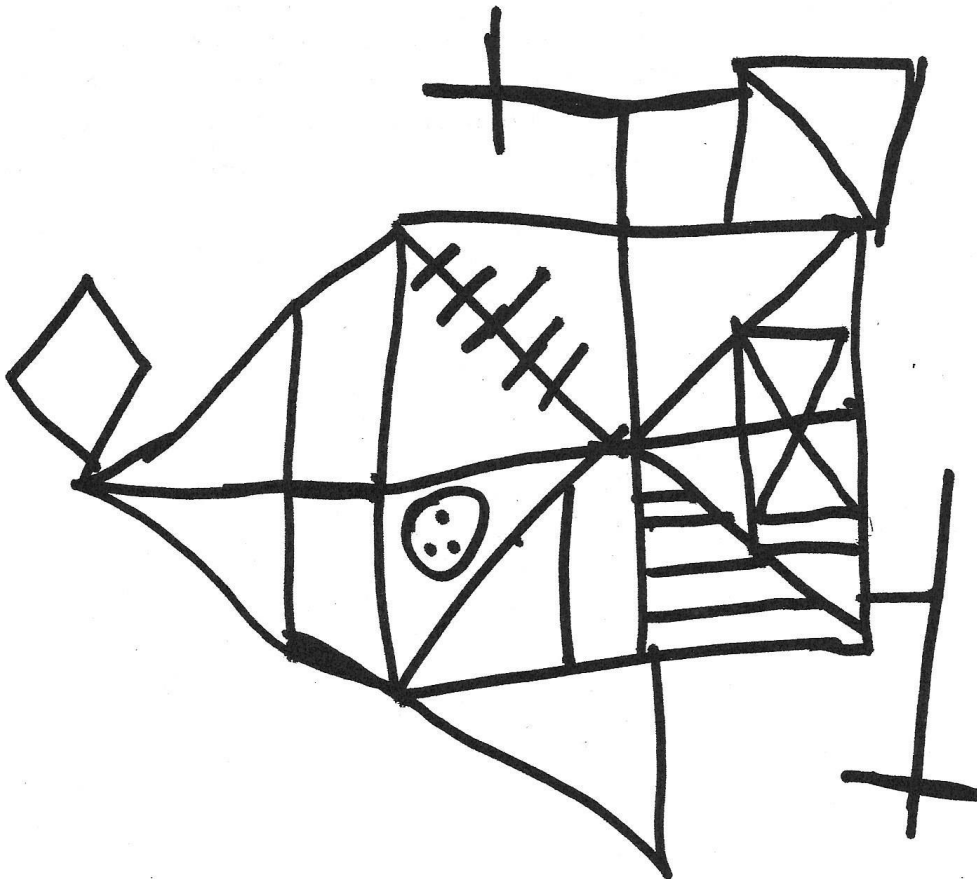


Figure sans modèle

3.10

PLANCHE DE RORSCHACH



Plaat I



Plaat II



Plaat III



Plaat IV



Plaat V



Plaat VI



Plaat VII



Plaat VIII



Plaat IX



Plaat X

Louise 16 ans

Centre Hospitalier de l'Ouest Guyanais St Laurent.

Anamnèse : Enceinte de 6 mois, alitée.

Origine du Suriname, N'Djuka, Aluku et Saramaka.

7^{ième} d'une fratrie de 9 enfants.

Mère décédée il y a 3 ans, de façon accidentelle.

Bonnes relations avec son compagnon, père de son enfant.

Elle montre au fur et à mesure avec son doigt sur la planche qu'elle tient avec ses mains, allongée sur son lit et perfusée, car les contractions sont intenses. Je propose l'enquête au fur et à mesure que nous progressons.

Elle me signale son mal de tête.

Interviewée : A

Interviewer : B

Rorschach

B : je vais te proposer un test : le test du Rorschach ou des tâches d'encre. Tu as déjà entendu parlé de cela ?

A : non

B : je vais te montrer des tâches d'encre (des planches) et toi tu vas pouvoir me dire ce que tu vois, d'accord ?

A : oui

B : et moi pendant ce temps je vais écrire ce que tu vas dire.

PL I endroit

A : Je peux dire que je vois *silence 5s* ça je comprends pas trop, ça ressemble à un corps humain (haut) et puis ça ressemble à un insecte on eut dire tout, aussi et derrière ? elle retourne la planche, il n'y a rien.

V Planche retournée

Silence 2s

A : là ça ressemble à un dessin, je peux dire dans cette sens une araignée (partie basse et toute petite) et pour la façon dont je vois l'image on peut dire aussi un robot quelque chose comme ça. On peut dire que toute l'image je vois une araignée et aussi un robot la tête, les bras, les jambes.

PL II endroit

A : là je peux dire un visage, *silence 3s*, un monsieur aussi, *silence 7s* et je vois *silence 8s* la tête d'un monstre là, *silence 9s*,

B : peux-tu me montrer sur la planche où tu vois tout ça ?

A : là je vois la tête d'un monstre, cette partie, tout ressemble à un monsieur sur l'image et tout ressemble à un autre truc que j'ai dit là, qu'est-ce que j'avais dit ?

B : tu as dit un visage, un monsieur

A : oui c'est ça

B : d'accord

V Planche retournée

A : dans l'autre sens ? *silence 8s* On va regarder *silence 5s* elle fait la moue je peux dire 2 messieurs et ils ont n'ont pas d'autre jambe ils ont qu'un seule jambe et un seul bras, pas de tête *silence 6s*, là je peux dire les bras (rouge haut) les jambes (noir bas centre) le corps le reste , *elle montre sur la planche.*

Et voilà c'est tout.

PL III Endroit

A : je peux, *silence 2s*, dire 2 dames, ils ont touché un monsieur mais que la tête du monsieur et aussi ça ressemble à un visage (toute l'image), *silence 5s*, quelqu'un qui sourit oui *silence 2s*.

B : est-ce que tu peux me montrer où tu vois cela sur la planche ?

A : les deux dames là et là, le monsieur ici, et le visage toute l'image. Les yeux (haut noir), le nez (rouge centre) sourire (bas noir et blanc) ou les oreilles (rouge haut), quelque chose comme ça on peut dire. *Silence 5s*. Et dans l'autre sens.

V Planche retournée

A : hum, *silence 3s*, qu'est-ce que je peux dire ? Je vois un chemin au centre et 2 arbres (tâche noire haut centre)

Elle sourit.

A : ça je peux dire que ce sont des oiseaux aussi là et là (noir centre G+D). C'est tout

PL IV endroit

Elle éloigne la planche, fait la moue, *silence 5s*.

A : ça on peut dire un monstre (le ton de sa voix est grave, donnant l'impression qu'elle le voit vraiment ce monstre) *silence 5s*.

B : tu peux me montrer

A : très vite elle répond : là je peux dire sa tête ses jambes et en même temps les bras ici, avec un bâton (centre bas noir). *Silence 12s*, d'une toute petite voix elle continue : ça peut-être aussi la tête d'un crabe.

B : d'un quoi ?

A : d'un crapaud on va dire qui n'a plus de tête heu plus de corps on peut dire, il reste que les os, quelque chose comme ça. *Elle éloigne la planche. Silence 11 s*. Là c'est bon dans ce sens, *la voix est plus douce*.

V Planche retournée

A : là je peux dire, *silence 2s*, je vois un monsieur, là la tête (centre haut noir) là ses mains pour dire (G+D noir) il fait un geste. *silence 2s*. Il fait peur. Un peu. Et là, on peut dire 2 messieurs, là c'est leur tête ils regardent comme ça (*elle mime le geste*) et là c'est ce qu'ils fument on peut dire c'est la fumée qui, qui forme ce dessin (*haut interne, détail + centre*).

Elle enchaine les paroles, j'ai à peine le temps d'écrire, on sent une forme d'impatience dans sa voix. Là aussi je peux dire que je vois, ça ça m'a ...*silence 5s* ça ressemble à un poisson (gris clair), on voit là sa bouche (haut centre) ses yeux, et là on peut dire que c'est son visage qui est toujours jusqu'à là haut. C'est bon.

PL V endroit

A : là je peux dire euh, *silence 5s*, un papillon, un diable mais c'est un diable qui vole on peut dire, *silence 8s*, je peux dire 2 caïmans qui sont partager y a que leur tête (*elle touche la planche et contourne ce qu'elle décrit*) *silence 10s*, on peut dire quelqu'un qui est maquillée on peut dire ou, *silence 5s*, qui s'est déguisé on peut dire. Et au milieu on peut dire qu'il y a quelqu'un qui est debout, un loup comme un loup quelque chose comme ça, *silence 5s*, ou bien un renard, quelque chose comme ça, *silence 2s*. Et dans l'autre sens,

V Planche retournée

Silence 5s

Nous sommes interrompues par une sage femme qui vient faire des soins. Interruption 58s

Elle éloigne la planche.

A : ça ressemble à quelque chose qui vole, *silence 14s*, on peut dire 2 oiseaux ici, mais ici c'est leur tête, *c'est ça leur tête, elle montre en touchant la planche, extérieur bec D+G haut*), ou une main, ou le bas du ventre oui, et c'est tout.

PL VI endroit

Elle sourit, éloigne la planche *silence 6 s*.

A : je vois une épée (*haut + axe médian*), *silence 8s*, je vois un oiseau ici, cette partie (*elle montre*) (*haut de part et d'autre*) et cette partie on peut dire un monsieur, là ce sont ses épaules et ses mains qu'il vient fermer comme ça (*elle mime les poings serrés*). L'autre sens maintenant.

V Planche retournée

Silence 4s

A : ça ressemble à un carafe (*je comprends et j'écris un cafard*) qu'on a partagé en deux.

B : ça ressemble ?

A : à un carafe qu'on a partagé en deux.

B : humhum

A : c'est cette partie qui me fait montrer à ça.

Là ce sont, on peut dire ses dents ça c'est son corps qui est là.

B : je crois que j'ai pas compris ?

A : ça ça mange des cheveux ce truc là, *dit-elle en grimaçant*

B : un cafard, dis-je presque en criant.

A : ouais, cafard on va dire je sais pas pourquoi je dis carafe voilà

B : ah oui donc ça ce sont ses dents ? (*Détails haut gris*)

A : oui et ça c'est le corps (*détail haut*)

Elle regarde en l'air

B : autre chose ?

Silence 8s

A : je vois deux têtes de lion (*haut D+G détails gris et blancs*) et leur mains (*détail noir D+G*) ils ont la bouche ouverte, ils sont dos à dos.

B : pouvez-vous me montrer ?

A : Là c'est la tête, là leur nez, il y a même un partie de la bouche en haut et un en bas et là leur mains.

Silence 13s, elle a pris le temps de regarder attentivement.

PL VII endroit

A : là on peut dire, *silence 2s*, un papillon,

B : où le vois-tu

A : c'est ici, ça c'est comment que ça s'appelle déjà ?

B : les ailes ?

B : oui, les ailes, *silence 5s*, et ça peut - être aussi des visages (détails noir gris haut) là y a des visages que je vois là. Elle touche.

Dans l'autre sens dit-elle

V Planche retournée

Elle éloigne la planche, *silence 24 s*.

A : ça ressemble à un insecte (elle fait le contour du blanc intérieur) , sur cette forme, sur la forme que je vois, un insecte, voilà ses yeux , *silence 5s*, la tête le cou et un partie de corps on pourrait dire. Sa voix est calme, froide, l'émotion semble refoulée, comme mise de cotés.

Silence 10s. Et là je vois deux têtes en plus.

Silence 11 s. C'est bien la première fois que je vois ce genre d'image. Dit-elle tristement.

Silence 12 s. Ben, c'est fini pour celle là.

PL VIII Endroit

A : là je vois 2 animaux (*rose*) là on peut dire qu'il fait 2 personnes (*orange rouge*). *Silence 3 S*. On peut dire un papillon aussi (*bleu*) et en plus je vois un visage à l'arrière de quelqu'un qui est vieux et aussi ça ressemble à quelqu'un qui fait la guerre, en plus, mais il a (*vert haut*) l'air triste *Silence 6s*. Et puis ça ressemble à un forêt (*vert haut*). *Silence 10 s*. Ces animaux ça peut-être un puma, un léopard. *Silence 11 s*.

V Planche retournée

A : bon dans l'autre sens, et elle retourne la planche. *Silence 2s*. Je vois la tête de quelqu'un (*zone blanche intérieur*) qui brûle (*tête orange*) , il a l'air triste, on peut dire qu'il pleure. *Elle dit cela avec un ton très détaché, froide, mise à distance est présente*. En plus, il a mis ses mains sur sa tête (*rose extérieur*) et il pleure en plus. *Silence 3 s*. Il a la bouche ouverte donc voilà le 8. Là on voit là ses yeux (*détail bleu*) avec de l'eau dans ses yeux. *Silence 3 s*. En plus, je vois un chemin (*trait noir qui monte*) un chemin qui va vers là (*elle montre le haute de la planche avec son doigt*). *Silence 5s*. On peut dire qu'il y a deux mondes partagés (*détail bleu*) entre le bien et le mal, (*détail orange*) quelque chose comme ça. *La voix est presque mécanique sans affect*. *Silence 12 s*. Là, je peux dire que ça c'est une dame qui est au milieu d'un chemin. *Silence 3 s*. toute seule (*noir haut centre*) dit-elle d'une voix serrée. *Silence 13 s*.

B : c'est tout ? C'est bien.

A : oui

B : c'est bientôt fini, avant dernière

Planche IX Endroit

Silence 10 s.

A : là c'est le os de quelque chose mais on voit pas ce que ça peut-être. *Silence 14 s*. Ca peut-être aussi un épée (*centre noir*) ça ressemble à un épée ici (*elle montre avec son doigt sur la planche*). *Silence 4 s*. Ca image plusieurs têtes de dragons qui rigolent (*orange*). *Silence 18 s*. C'est deux statues qui

ont un visage de cochon. *Silence 3s.* Ils sont face à face (*bleu*). *Silence 20 s.* Là on peut dire que c'est deux messieurs qui sont face à face, ce sont des diables, qui sont des diables (*rouge*). *Silence 1s.* Là je vois quelqu'un qui a une tête (*centre bleu*), là ce sont ses mains (*détails blancs, petits détails blancs*), là ce sont ses yeux et là la bouche (*rouge*), là c'est la partie du corps, de son corps (*rouge*).

Elle éloigne la planche. *Silence 12 s.* Je propose de retourner la planche. Elle reste silencieuse. *Silence 8s.* Puis reprend de sa voix blanche et calme. Je vois un nez ici (*centre blanc*) quel animal ça peut-être ? Là ce sont les yeux de l'animaux, plus ses oreilles (*orange*) .

V Planche retournée

Silence 16 s.

A : Je peux dire ce que je vois. Peut-être deux personnes qui sont face à face ici (*rouge*) elle touche la planche et me montre. *Silence 8s.* Aussi une porte et quelqu'un qui veut sortir pour venir dans le blanc où y a quelque chose comme une croix il veut prendre cette chemin. *Silence 12s.* Je peux dire aussi un dinosaure qui est partagé en deux on la coupé au milieu mais je vois que y a qu'un seul pied (*haut bleu*). Et ça ressemble aussi à une petite fille que je vois debout (*en haut bleu, rouge*). En haut, elle a la partie d'une fille et en bas d'un monstre (*en bas orange*). *Silence 2s.* Qui a l'air fâchée là le visage (*noir*), là ses yeux (*centre haut*

bleu) sa tête et une bouche (*détails grands blancs*).

Pl X endroit

Silence 5s.

A : là je vois quelqu'un, là ses cheveux (*détails noirs*) pour dire. Voilà les yeux (*blanc*) le nez (*rouge*) et la bouche (*bleu*). *Silence 4 s.* Là je vois une forêt (*bleu*) c'est ici, y a de grands arbres et des petits. *Silence 3s.* ça ressemble aussi à un os (*centre bleu*). Là un chemin (*entre le vert*) *Silence 4 s.* Là c'est un insecte qui est là (*marron D+G*). *Elle éloigne la planche, silence 17 s.* Là ça ressemble à une feuille (*vert haut d+g*).

V Planche retournée

Silence 2s.

A : je vois un grand visage, là c'est le front (*vert haut*), les yeux (*jaune*), le nez (*bleu*), la bouche (*rouge*), là c'est la barbe (*gris*), le visage (*rose*),là c'est un insecte, ça ressemble à une fourmi (*marron*).

Entretien terminé, durée 1h3

COTATION

Réponse : première réponse prise en compte, réponse principale

Réponse : après questions du type « tu ne vois rien d'autre ? » ou « Autre chose ? »

Réponse : deux réponses données sans mouvement de planche et sans question.

Réponse : réponse additionnelle après enquête

Passage à la case d'en dessous pour réponse après retournement de planche.

PL N : Loc |Dét |Cont |Fréq |Autre planche la plus aimée

PL N : Loc |Dét |Cont |Fréq |Autre planche la moins aimée

PSYCHOGRAMME

R : 53 > [20 ; 30] Hors norme >

Hypothèse : volonté de satisfaire l'interlocuteur, logorrhée associée à la volonté de tout traiter sur la planche avec avidité car précipitation relative au ratio de réponses pour le temps imparti et le taux un peu élevé de F%, mais également dans

G% = 26 % = [20 % ; 30%]

D% = 51% < [60% ; 68%]

Dd % = 13% > [6% ; 10%]

Les modes d'appréhension sont majoritairement des D et Dd, trahissant l'échec d'un traitement élaboré de la planche par une succession de détails qui n'aboutissent pas. Cependant les réponses peuvent être très élaborées, capacité de discernement, capacité du sujet à mentaliser, organisation rationnelle de la pensée et de l'action. Mais les généralisations arbitraires trahissent un emballement de la pensée et un archaïsme.

F% = 81% > [60% ; 80%]

F+% = 55% < [70% ; 80%]

16 F± et 21 F+

F-% = 11% n < 20%

Taux de F% est légèrement au-dessus de la norme témoignant de défenses sans souplesse de type obsessionnel, avec une présence d'isolations (si aller-retour, vie fantasmatique, mouvements). F+% indiquent un échec de la socialisation, corroboré à un nombre de banalités faible. Cependant le taux d'A dans la norme indique le contraire.

Beaucoup de F±, dans la sphère F+%, indique un flou de la pensée, des doutes, des précautions mais surtout un fonctionnement de type obsessionnel, problématique dans l'approche du lien. Le fait que l'A% contredise les F+% et les Ban, cela peut être intégré en terme d'inhibition et de mise à distance de l'autre et non pas d'échec réel.

K = 10 = [3 ; 15]

K dans la norme, avec de nombreuses K humaines, qui suggèrent un ancrage dans la réalité, des mouvements d'identification à l'humain, bonne délimitation de la réalité interne et externe, vie fantasmatique et des mouvements réflexifs plus ou moins adaptés. K sont souvent partielles ou inhibées, indiquant inhibition, refoulement (des tendances cachées inconscientes latentes), doutes et précaution.

$TRI = 10K > 0C \quad nK > 0C \rightarrow$ introversif pur

$RC \% = 45\% \quad RC \% < 30 \% \rightarrow$ Extratensif

$H \% = 40\% > [10\%; 20\%]$

$A \% = 43\% > [35\%; 50\%]$.

Le T.R.I. et le RC% confirment l'inhibition.

Hypothèse : jeune fille centrée sur elle-même, privilégie la pensée et l'intériorisation de ses sentiments avec refoulement des affects : symptomatologie idéationnelle.

Sont retrouvés en nombre significatif le long de ce protocole l'isolation, le refoulement des représentations sexuelles, l'analité par la contention, le contrôle et le détachement des affects associés à une avidité, à la projection envers les planches indiquant probablement une régression oro-anale se confirmant dans les contenus.

Le surinvestissement de l'identification humaine avec des Hd prépondérantes procurent une représentation fragmentaire pourrait être compris comme une phobie ou comme une angoisse de castration (pas de morcellement car ancrage dans la réalité).

Les 2 clob mais de nombreux chocs et équivalents indiquent une angoisse.

Quelques réponses scénographiques et paysages représentent une sensibilité au monde qui l'entoure et une intelligence, associée à une certaine violence retrouvée dans les réponses ostéo ou arme.

Conclusion: hypothèse d'une névrose obsessionnelle avec une absence de dépression ou d'anxiété majeure dans un contexte singulier (grossesse difficile et sa mère décédée il y a trois ans), ou personnalité paranoïaque ou sensitive, ou organisation état limite

Tableau I : Cotation des planches du protocole

	N° de rép	Localisation	Déterminant	Contenu	Fréquence / tendance	Autre
<u>PL I:</u> Endroit	1	D	F+	H		Commentaire Question au chercheur
	2	D	F±	A		
Envers	3	D	F+	A		
	4	D	F+	(A)		
PL II Endroit	5	G simple	F+	Hd		
	6	G simple	F+	H		
	7	Dd	F±	(Ad)		
Envers	8	G simple	F+	H	Defect	
PL III Endroit	9	G simple	K	H	Ban	
	10	G simple	kp	Hd		
Envers	11	G élaboré	F+	Scène		
PL IV Endroit	12	G simple DG (G contaminé)	F± F-	(A) A	Defect	CHOC CHOC
	13	D	ClobK	H		
Envers	14	D	K	H		
	15	Dd	F+	A		
	16	DG	K	(H)		
PL V Endroit	17	D	F+	Ad	Defect	
	18	D	F±	H		
	19	DG	F-	A		
Envers	20	DG	F-	A		
PL VI Endroit	21	D	F+	Arme		
	22	D	F+	A		
	23	D	K	H		
Envers	24	G simple	F+	A		
	25	DG	F-	A		
<u>PL VII</u> Endroit	26	G simple	F+	A		
	27	Do	F±	Hd		
Envers	28	Dbl	F±	A		

	29	D	F±	Hd		
PL	30	D	F±	A	Ban	
VIII	31	D	F±	H		
<i>Endroit</i>	32	D	F+	A		
	33	D	F±	Hd		
	34	D	F±	H		
	35	D	F+	Pays		
	36	D	F+	A		
Envers	37	Gbl	F+	Scène		
<u>PL IX</u>	38	Do	F±	Osteo		
<i>Endroit</i>	39	D	F+	Arme		
	40	Do	Kp	Ad		
	41	D	K inhibée	Art		
	42	Dd	F-	(H)		
	43	Dd	F-	H		
	44	Dd	F-	A		
Envers	45	D	F±	H	Defect	
	46	D/D	K inhibée	Scène		
	47	Dd	K inhibée	A		
	48	Dd	F±	H/A		
<u>PL X</u>	49	D/Dbl	F±	H		
<i>Endroit</i>	50	D	F±	Osteo		
	51	D/D	F+	Pays		
Envers	52	D	F+	Hd		
	53	D	F+	A		

RESULTATS CALCULES	NORMES	HYPOTHÈSES
REPONSES		
R total = 53	[20 ; 30]	Complexe d'intelligence Veut se faire bien voir Se montre plus intelligent qu'il ne l'est si qualité formelle ne suit pas Préfère quantité à qualité Volonté de précision, de tout traiter sur la planche Logorrhée
TEMPS		
T total = 1h30	[30 min ; 2h]	Dans la norme Précipitation aux vues des nombreuses réponses
T/R =		
T latence moyen/planche =		
MODE D'APPRÉHENSION		
G% = 26 % G simple = 8 G élaboré = 2 G vague = 0 Gbl = 1 G contaminés ou DG = 4 D/G = 0	[20 % ; 30%]	Majorité de Gs : Pensée synchrétique Immédiateté Capacité de discernement Sait dominer une situation Capacité du sujet à mentaliser DG :
D% = 51% D/D = 2	[60% ; 68%]	Généralisation arbitraire Mélange fusion
Dd % = 13%	[6% ; 10%]	Emballlement de la pensée
Dbl % = 4%	[4% ; 6%]	Quelques G élaboré + Gbl :
Do % = 6%	n = 0	Organisation rationnelle de la pensée et de l'action Volonté de traiter la situation dans son ensemble

		<p>Angoisse lacunaire : attachement au lien, peur de l'abandon</p> <p>Peu de D car beaucoup de Dd : succession de détails qui n'aboutissent pas</p> <p>Dbl dans la norme : pas de problématique de lien repéré.</p> <p>La présence de Do : Archaïsme même minime</p>
DÉTERMINANTS		
F% = 81%	[60% ; 80%]	<p>Légèrement au-dessus de la norme :</p> <p>Précipitation</p> <p>Défenses moins souples :</p> <p>De type obsessionnelle, isolations (si aller-retour, vie fantasmatique, mouvements)</p> <p>De type paranoïaque ou sensitive (si déformations perceptives)</p> <p>Mentalisation et fantasmatique légèrement défailante</p>
F+% = 55% Dont 16 F± et 21 F+	[70%; 80%]	<p>Beaucoup de F± :</p> <p>Flou de la pensée, Doutes, précautions</p> <p>Fonctionnement de type obsessionnel</p> <p>Frontières et limites floues, problématiques dans l'approche du lien</p>
F-% = 11%	n < 20%	<p>Dans la norme.</p> <p>Ancrage dans la réalité, signe d'adaptation au monde réel, et à la projection</p>
<p>Clob = 1</p> <p>FClob = 0</p> <p>ClobF = 0</p>		

<p>K = 10 Khumaines = 3 Kobj = 0 Kan = 0 Kp = 2 Kinhibée = 3</p>	<p>[3 ; 15]</p>	<p>Dans la norme. Les Kp montrent des manifestations latentes, inconscientes, tendances cachées, régressions légères. Identification projective. Les K inhibée : tendances cachées, doutes, précautions. Passivité, inhibition. Les K humaines : ancrage dans la réalité, mouvements d'identification à l'humain. Non fusion de la réalité interne et externe.</p>
<p>TRI = 10K > 0C</p>	<p>0K < nC → extratensif pur K < C → extratensif mixte nK > 0C → introversif pur K < C → introversif mixte K = C → Ambiéqual 0K=0C → coarté 1K > 0C ou 0K > 1C → coartatif</p>	<p>Introversif pur : Centrée sur elle-même, Symptomatologie idéationnelle. Privilégie la pensée et intériorisation des sentiments. Refoulement des affects.</p>
<p>RC % = 45%</p>	<p>RC% < 30 % → Extratensif RC% > 40% → Introversif 30% < RC% < 40% → Ambiéqual</p>	
CONTENUS		
<p>H % = 40% (Rapport Hd/H = 6 pour 13 ; Rapport (H)/H) = 2 pour 13</p>	<p>[10%; 20%]</p>	<p>Supérieur à la norme : Surinvestissement de l'identification humaine Manque d'originalité, se</p>

		<p>conforme aux banalités</p> <p>Désinvestissement des planches</p> <p>Hd prépondérant :</p> <p>Représentation fragmentaire :</p> <p>phobie</p> <p>Refoulement des représentations sexuelles</p> <p>Angoisse de castration</p> <p>Préoccupations morbides</p> <p>Angoisses de morcellement</p> <p>Tendance à l'isolation</p>
<p>A% = 43%</p> <p>(Rapport Ad/A = 2 pour 18 ;</p> <p>Rapport (A)/A = 2 pour 18</p> <p>H/A = 1</p>	[35%; 50%]	<p>Ancrée dans la réalité</p> <p>Intégration adaptative et socialisante</p>
<p>IA % = 0%</p> <p>Anat =</p> <p>Sexe =</p> <p>Sang =</p>	n >11 significatif	Pas d'anxiété majeure.
ELÉMENTS QUALITATIFS		
Ban = 2%	[20% ; 25%]	<p>Très en dessous de la norme :</p> <p>Manque de contact avec la réalité objective sociale</p> <p>Désintérêt, opposition</p> <p>Peut-être dû à un référentiel culturel autre.</p>
Chocs = 2		
Eq. Chocs = 6		
Défect = 4		<p>Echec de mouvements réflexifs</p> <p>Inhibition</p> <p>Evitement, Refoulement</p> <p>Vision parcellaire, fragmentée, lacunaire</p>

Tableau II : Psychogramme

SYNTHESE DU PSYCHOGRAMME

Facteurs de l'approche cognitive

Au vu du nombre significatif de R se pose la question d'un complexe d'intelligence et une volonté d'être au plus près de l'attente de la psychologue, afin de la satisfaire. Il existe une volonté de tout traiter sur la planche de ne rien abandonner, une avidité qui se constate dans une précipitation au regard du ratio de réponses pour le temps imparti et le taux un peu élevé de F%, ainsi que dans les modes d'appréhension : majoritairement D et Dd, trahissant l'échec d'un traitement élaboré de la planche par une succession de détails qui n'aboutissent pas. Toutefois, Louise a des réponses qui peuvent être très élaborées ; associées à une capacité de discernement, capacité de mentalisation, ainsi qu'une organisation rationnelle de la pensée et de l'action. Les généralisations arbitraires trahissent un emballement de la pensée et un archaïsme.

Le taux de F% est légèrement au-dessus de la norme témoignant de défenses avec peu de souplesse qui peuvent être de type obsessionnelle, avec isolations (si aller-retour, vie fantasmatique, mouvements) qui pourraient être confirmées par la succession de détails sans lien ou aboutissant à une scène élaborée (G élaboré), le nombre de K est dans la norme, avec de nombreuses K humaines : ancrage dans la réalité, des mouvements d'identification à l'humain, un respect de la séparation de la réalité interne et externe, une vie fantasmatique et des mouvements réflexifs plus ou moins adaptés. Toutefois, les K sont souvent partielles ou inhibées : inhibition, refoulement (des tendances cachées inconscientes latentes), doutes et précaution à nouveau.

Socialisation

F+% : échec de la socialisation corroboré à un taux faible de banalités ; A% dans la norme : inverse. F+%, avec beaucoup de F±, démontre un flou de la pensée, des doutes, des précautions : fonctionnement de type obsessionnel. Les frontières et les limites sont floues, associées à une problématique dans l'approche du lien. A% contredit les F+% et les Ban, : inhibition et mise à distance de l'autre sans d'échec réel.

Facteurs de la dynamique affective

Inhibition qui peut être confirmée par le T.R.I. et le RC% qui sont tous deux introversifs. Cette jeune fille est centrée sur elle-même, ou privilégie la pensée et l'intériorisation de ses sentiments avec un refoulement des affects. Symptomatologie idéationnelle. Tout au long du protocole sont relevés : isolation, refoulement des représentations sexuelles, banalité par la contention, contrôle et détachement des affects avec une avidité à la projection envers les planches évoquant une régression oro-anale confirmée dans les contenus. Surinvestissement de l'identification humaine avec des Hd qui produisent une représentation fragmentaire pouvant être compris comme une phobie mais également comme une angoisse de castration (non pas de morcellement car Louise a un ancrage certain dans la réalité). Il existe 2 clob mais de nombreux chocs et équivalents qui présentent cette angoisse. Quelques réponses scénographiques et paysages représentent une sensibilité au monde qui l'entoure et une intelligence, mais une petite note de violence peut être montrée par les réponses ostéo ou arme.

Conclusion

Névrose obsessionnelle avec absence de dépression ou d'anxiété. L'analyse planche par planche pourra confirmer ou infirmer cette hypothèse et peut-être orienter différemment notre point de vue qui pourrait se rapprocher de la personnalité paranoïaque ou sensitive.

ANALYSE DE CONTENU

Tableau III : Analyse planche par planche

Planche	Analyse
	C'est la planche narcissique et la planche de la relation transférentielle qui témoigne de l'adaptation à la nouveauté du sujet : Entrée timide et précautionneuse dans la projection. La première réponse est une réponse humaine témoignant d'une bonne identification de l'humain et une bonne représentation de son narcissisme. Mais également, la deuxième réponse à l'endroit nous montre un insecte. Il y a une volonté de diviser en deux la planche à l'endroit comme si elle-même était partagée entre une vision d'elle-même positive humaine logique, et une vision plus négative comme un "parasite" ou un insecte. Cela peut témoigner d'un sentiment d'insécurité ou cela réactive la relation à une mère prégénitale de manière ambivalente. La planche à l'envers on constate qu'elle voit une araignée qui serait le témoignage d'une menace,

	<p>une angoisse est latente, puis un robot qui exprimerait une conformité ou peut-être une volonté de refouler ses affects et émotions.</p>
PL II	<p>C'est la planche émotionnelle. Elle représente les affects ambivalents de l'enfance : l'agressivité, les peurs primaires, les relations archaïques et l'angoisse de castration. Le rouge n'est pas pris en compte et dévoile un refoulement des pulsions agressives. La réponse à l'endroit est un " visage d'homme " : préoccupation archaïque et peur d'une figure paternelle latente (à confirmer dans la planche IV), confirmé par la réponse "monstre", qui témoigne de l'horreur, de la peur infantile primaire et d'agressivité et angoisse de castration latente. A l'envers, réponse déstructurée, morcelée, archaïque et défectueuse d'hommes n'ayant qu'une jambe et un bras et pas de tête. Comme si l'envers venait compléter l'horifique de l'endroit, comme si c'était le corps d'un monstre désarticulé, démembré ou castré, comme si la puissance phallique de l'homme, des hommes était refoulée.</p>
PL III	<p>C'est la planche œdipienne. Elle représente les relations sociales, le processus d'identification sexuelle.</p> <p>A l'endroit la planche a une problématique bisexuelle : les deux sexes sont pris en compte mais les femmes exercent un pouvoir et sont deux, face à un homme. Elles le touchent : la tête comme pour refouler des représentations sexuelles inconscientes. Il y a aussi en parallèle la vision d'un visage humain souriant prenant toute la planche : un bonheur et une stabilité sont maintenues dans cette projection. La planche III est plus calme et apporte une certaine détente par rapport à la planche précédente plus lourde. Le rouge n'est pas ignoré quand il s'agit d'une réponse plus globalisante du visage sans choc associé.</p> <p>A l'envers problématique de dévoration : scène idyllique qui dénoterait quant à la problématique de la planche à l'envers : un chemin au centre qui divise deux arbres, cela serait une prise en compte des limites, une structuration et ancrage dans la réalité. La présence de deux arbres, et des deux sexes à l'endroit évoque une problématique bisexuelle. La différenciation est matérialisée par le chemin séparant les arbres. Les relations sociales sont distancées : deux femmes qui touchent uniquement le visage de l'homme : inhibition.</p>
PL IV	<p>Problématique liée à la figure paternelle et phallique dans la planche II confirmée par le choc et l'utilisation du terme "monstre" exprimé dans cette planche. Se retrouvent angoisse, menace et inconfort, c'est une image de domination, archaïque paternelle ou être une image maternelle omnipotente et phallique (à confirmer à la planche VII). Passivité et mouvement de rejet. Elle le décrit dans l'enquête ayant un bâton, présenté</p>

	<p>phallique et tout puissant, pouvant la "battre" avec son bâton, la castrer. S'en suit une réponse additionnelle dans un flou total en enlevant à un crabe puis un crapaud sa tête et son corps, comme pour signifier quelque chose de mortifère, une angoisse de mort imminente. A l'envers, existe une forte intellectualisation, caractérisée par un flot de détails sur un homme et un empressement à répondre, une logorrhée verbale : angoisse face à un homme qui "fait peur". Elle verra à nouveau deux hommes qui fument : oralité, avidité et présence à nouveau claire d'un "bâton", d'une cigarette. Puis, évocation d'un poisson avec nombre détails comme pour réparer ou annuler, refouler, éviter la vision chaotique et puissante par quelque chose de passif et n'inspirant aucune violence. Sa relation à son compagnon est normalement de bonne entent.</p>
PL V	<p>C'est la planche narcissique : épreuve de la réalité, la représentation de soi et l'identité psychique. Vision toujours très ambivalente d'elle-même entre le papillon cité en premier, vision positive, et le diable, vision négative, angoissante, menaçante. Toutefois, en Guyane, les diablasses sont celles qui pleurent la mort de "Vaval" le roi du Carnaval au premier mars, elles font partie du folklore et sont plutôt enjouées. Elle évoque quelqu'un de maquillé et déguisé, ce qui pourrait être une référence aux Touloulous qui sont des personnages joués par des femmes et sont méconnaissables "espiègles, joueurs, sexualisés", c'est une tradition créole qui marque une forme de désinhibition, tolérée socialement car cachée, à un moment défini. Elle peut aussi cacher ses mouvements intérieurs arguant l'inhibition. Est-ce un mouvement défensif de distanciation face au monde, ou face à soi. Puis, le loup ou le renard qui ont tous deux une perception plutôt agressive et négative sont nommés à la fin en second plan pouvant invoquer une agressivité latente refoulée. Bien que les représentations semblent avoir peu de cohérence entre elles, il existe un ancrage dans la réalité, avec une fragilité narcissique. A l'envers la réponse est divisée : "deux oiseaux qui volent", il y a contamination avec une main aux oiseaux. La réponse semble être difficile mais celle-ci survient après une interruption d'1 minute. Elle parle de "quelque chose qui vole" : liberté, ou fuite</p>
PL VI	<p>C'est la planche de la bisexualité, planche sexuelle : réponse phallique tranchante "épée" : angoisse de castration ou rapport à la sexualité à double tranchant ou "couteau cacao". Suit une banalité : oiseau. La seule réponse sexuée reste essentiellement masculine : un monsieur aux poings serrés : violence, agressivité contenue. A l'envers la réponse est difficile à comprendre : un cafard pour exprimer une bête qui mange des cheveux... Puis, des lions dos à dos, en insistant sur leur</p>

	bouche. Ceci est typique de l'obsessionnel avec une certaine analité dans les contenus : vues arrières d'animaux ou de personnages suggérées par le dos à dos.
PL VII	C'est la planche maternelle ou la planche féminine qui relate comment se situer le sujet par rapport au modèle féminin : Elle peut sous-tendre une angoisse de séparation avec la mère comme une angoisse de fusion. Louise dit d'abord un papillon avec ses ailes : bienveillance ; propos positif quant à la position maternelle. Cela pourrait évoquer le décès de sa mère qui se serait figurativement "envolée", aucune agressivité latente (on infirme donc le penchant féminin de la planche IV). Elle voit ensuite des visages. Ces visages sont-ils le sien et celui de sa mère ? Le double visage de la maternité ? On note toujours une forte ambivalence. A l'envers elle prend d'abord en compte l'espace blanc de la tâche, comme pour exprimer un manque, un vide, qu'elle définira négativement par un insecte. Elle le dira d'ailleurs avec le plus de détachement possible et de manière froide pour refouler ses affects douloureux. Elle rajoutera à nouveaux deux têtes, toujours pour marquer une ambivalence, peut-être même une dissociation, défusion, séparation de sa mère.
PL VIII	C'est la planche de la relation aux autres, les affects et les émotions. Cette planche est très importante dans l'adolescence, car c'est la socialisation qui peut les contenir et les empêcher de sombrer dans la dépression ou d'autres troubles. Les réponses sont d'abord duelles : deux animaux, deux personnes. Puis flot ininterrompu de contenus sans lien. Rupture dans le social au-delà «de deux », comme s'il était impossible de se contrôler ensuite ; puis le sujet revient à des éléments isolés dont "quelqu'un qui fait la guerre" ce qui sous-tendrait cette lutte contre ses émotions, contre le débordement, toujours dans une certaine maîtrise d'une agressivité latente. A l'envers, de nombreux détails sur un individu brûlant, triste sont évoqués : identification projective. Elle détaille ensuite un chemin et deux mondes "bien et mal" partagés ce qui confirme la notion d'ambivalence relatée dans les précédentes planches. Et au milieu du chemin une dame seule. Est-ce elle qu'elle voit seule dans sa vie. Il y a peut-être ici, bien que détachée de toute émotion, l'expression d'une souffrance et d'une solitude pesante arguant une problématique dans la socialisation qui a été évoquée par le psychogramme. Cela pourrait être expliqué par le fait qu'elle soit alitée à l'hôpital ? Ou sa situation de jeune mère la couperait de tout lien social ?
PL IX	C'est la planche utérine, la planche de l'inconscient, elle est régressive. Elle renvoie à la relation précoce maternelle et à un contenant. La réponse est déstructurée, avec des contenus non liés en apparence : contenus violents comme "épée" ou "dragons" qui rient et invoquant une castration, ou une violence, agressivité cachée, latente ? Elle

	<p>voit ensuite des contenus hybrides. Mais surtout des hommes qui sont des diables : encore une fois, y a-t-il une référence au père de son enfant ? Ou à son propre père ? ou une référence culturelle ? Elle semble régresser et prendre part totalement à l'archaïsme de la planche avec une certaine contamination. Même constat à l'envers. Le contenu "une porte et quelqu'un qui veut sortir" pourrait confirmer cette impression d'emprisonnement, peut-être en lien à l'hospitalisation ou la grossesse. Pourrait-il exister un lien entre des oiseaux et papillons exprimés depuis le début du protocole. Un dinosaure coupé en deux : Spaltung, ambivalence latente, indécision, séparation à la mère, défusion ?</p> <p>"En haut elle a la partie d'une petite fille et en bas d'un monstre" : identification au monstre vu dans différentes planches, en bas pourrait alors signifier le bébé : peut-être est-ce le fruit d'un monstre ? Associe-t-elle le bébé à un monstre, autrement dit à quelque chose d'étrange et qui pourrait faire peur ? Est-ce son propre archaïsme projeté sur son enfant, ses propres colères et agressivité ? Qu'elle signification a le monstre dans sa culture ?</p>
PL X	<p>C'est la planche de l'intégration de la personnalité, mais aussi de l'individuation et de la séparation. Elle voit d'abord quelqu'un entier, ce qui prouve une individuation, sans angoisse de morcellement. Puis convoque un paysage de forêt assez détaillé permettant d'apprécier un contenu calme et détaché. La forêt qui est son environnement quotidien, espace de vie et références à ses origines. Elle voit toujours un insecte. A l'envers elle voit un visage ce qui donne une bonne identification humaine, puis à nouveau l'insecte : pensée animiste ? Est-ce positif ou négatif ? A travers cette fourmi que voit-elle ? La travailleuse, communautaire, soudée, basée sur une filiation matrilinéaire (comme les Bushinengué) ? Pourrait-on parler d'ambivalence entre ses origines et le poids de la loi coutumière où son individuation compte moins que le groupe, le collectif, la fourmilière Bushinenguée ? Quel sens a la fourmi chez les Bushinengués ?</p>

METHODE D'OBSERVATION

ESTHER BICK

La méthode d'observation des bébés selon Esther Bick

La fondatrice de cette méthode, Esther Bick fut psychologue, psychanalyste et collaboratrice de Mélanie Klein. L'observation du nourrisson et du jeune enfant a été introduite en 1960 dans le cursus de l'Institute of Psycho-Analysis de Londres. L'observation du bébé fait partie du cursus de formation pour les psychothérapeutes d'enfants à la Tavistok Clinic depuis 1948.

Il s'agit d'observer en lien avec une pensée psychanalytique formée sur " l'observation et la prise en compte des éléments et des événements de la réalité ".

Esther Bick pensait que l'observation directe du bébé dans sa famille est essentielle pour la formation des psychanalystes, précisant que " l'étudiant apprend à regarder et à ressentir avant de se lancer dans des théories ". Il s'agit donc d'observer tout en étant impliqué, d'être dans une position de réceptacle, de receveur. " C'est une observation des phénomènes intersubjectifs qui présuppose l'existence de la vie psychique précoce. L'observation prend en compte les phénomènes subjectifs et non objectifs où le psychisme de l'observateur est engagé ", comme le précise Prat. Pour pouvoir observer, il faut parvenir à se détacher de ce qui se déroule. Il est également nécessaire de trouver une position d'où faire ses observations. Une position qui introduise aussi peu que possible de distorsion dans ce qui se déroule lors de la rencontre.

Une méthode en trois temps

Le premier temps est " de venir avec une tabula rasa. Cette première règle libère l'esprit de l'observateur pour pratiquer la seconde : être seulement receveur, se laisser simplement emplir, déverser en soi, sans jamais demander un changement quel qu'il soit ".

L'observateur doit se mettre dans une disposition d'écoute absolue. Ecoute avec tous ses sens qui sont alors exacerbés. Ainsi, l'observateur permet à certaines choses d'arriver et doit résister à d'autres. Celui-ci doit respecter un espace qui est celui de la jeune fille avec ou sans enfant dans les bras. L'état d'esprit de l'observateur est défini, selon Esther Bick comme une " philosophie fondée sur un respect profond de l'autre et de son corollaire, une extrême modestie personnelle ".

La règle numéro 1, nous renverrait à " l'attention flottante ", telle que Freud l'a recommandée, ou ce que Bion définit comme " être sans désir ni mémoire ". Il s'agit de ne pas diriger son attention vers un mot ou une phrase du discours, car tout ce qui est dit, doit être perçu avec la même importance.

La règle numéro 2, nous invite à penser à ce que Freud définit comme " abstinence " où tout passage à l'acte par une décharge pulsionnelle doit être parlée et non agie.

Le deuxième temps est le temps du souvenir, où l'observateur rédige tout ce dont il se souvient, sans trier, sans donner de sens. Sont relevés les " petits détails du comportement de l'adolescente, les éléments de l'environnement, et les sentiments éprouvés par l'observateur ".

ASSOCIATION PIROGUE HUMANITAIRE

L'association Pirogue Humanitaire est une association loi 1901 créée en décembre 2002 à Amiens. Elle regroupe des acteurs de santé (étudiants, médecins, infirmiers, pharmaciens, psychologues, ethnologues, sage-femme) qui œuvrent pour le développement de l'esprit communautaire et de la solidarité au sein des populations les plus nécessiteuses, ceci dans l'optique d'un développement durable des régions concernées.

Pour atteindre ses objectifs, elle met en place chaque année des missions humanitaires de prévention primaire de maladies posant des problèmes de santé publique. Ces missions constituent également les supports de travaux de recherche et de pédagogie pour chacun des membres de l'association.

L'association Pirogue Humanitaire effectue depuis 2003 plusieurs missions de dépistage et de prévention des maladies sévissant en Guyane et permet chaque année de mettre les étudiants en immersion dans un milieu sanitaire et social particulier, éveillant ainsi des vocations pour les métiers de la santé. L'association travaille depuis plusieurs années sur les croyances, la maladie et la médecine dans une société en mutation.

Depuis plusieurs années, des travaux de recherche en santé - développement, et en psychologie sont réalisés en Guyane. Ces travaux ont été élaborés sous la direction du Dr Rollin Bellony avec la participation de l'association Pirogue humanitaire.

Thèse de Médecine

Lida Olivier : Alimentation de la population Noir Marron en Guyane

Bellony Elsa : L'hypertension artérielle dans les populations Guyanaises.

Pauquet Romain: Connaissances attitudes et pratiques de la population du bas Maroni vis à vis du Paludisme.

Bouchkara Mohamed : L'obésité dans la population Guyanaise de plus de 15 ans : Quelles différences avec la Métropole pour une prise en charge plus ciblée ?

Ségura Josué: Le syndrome métabolique en Guyane Française : épidémiologie et place du médecin généraliste dans le dépistage.

Mémoire D.E. de Sage-Femme

Roubaud Raissa : suivi des femmes enceintes dans la vallée du Maroni

Psychologie

Thèse Psychologie : Carine Lican : Mères et enfants Noirs Marrons : carences affectives précoces.

Master 2 Psychologie : Juliette Lenclos : Croyances, maladies et médecines dans une société en mutation : La Guyane française.

Master 2 Psychologie : Nathalie Forcadelle : Addictions dans la Population Noir Marron.

Master 1 Psychologie : Aline Broyon : Institution hospitalière et représentations culturelles et sociales du VIH chez les Noirs Marrons.

Master 1 Psychologie : Cindy Cabral : Vulnérabilité dans la dyade mère enfant en situation de migration dans la population Brésilienne de Guyane.

Master 1 Psychologie : Anna Fardellone : le travail de deuil chez les Bushinengés0

Master 1 psychologie : Sandrine Ribes : Processus d'acculturation et pratique de maternage dans les populations Bushinenguées Guyane.

Master 2 psychologie interculturelle : Kaoutar Outiane : « la périnatalité précoce en situation d'acculturation : le processus de maternage psychique et qualité relationnelle chez les jeunes mères Bushinenguées de 15 à 18 ans en situation d'acculturation en Guyane française ».

Master 1 psychologie : Julie Machu : « Identité, suicide et chamanisme : apports de la médecine traditionnelle (chamanisme) et de la médecine moderne sur la question du suicide adolescent amérindien ».

Thèse en psychologie interculturelle : Sandrine Ribes : « les grossesses précoces dans l'ouest Guyanais : impact de ces grossesses précoces sur le développement structurel des adolescentes ».

Santé Publique

Master 2 Santé Publique, Gladys Léoté : Accès aux soins en Guyane : enjeux et perspectives.

Master 2 Santé Publique, Johanna Antoinette : Système sanitaire de la Guyane Française.

Développement

D.E.S.S. Chantal Théolade : Environnement aménagement développement agricole et agro alimentaire : Du Nord-Pas-de-Calais a la vallée du Maroni, la filière lait.

D.E.S.S. Management du secteur sanitaire et social Guillaume - Emmanuel Quitman : St Laurent Du Maroni pôle sanitaire et social de la région de l'ouest de la Guyane.

Les missions annuelles

- **Mission 2003** : « *Mission Guyanophèle* » a eu pour but de sensibiliser la population résidente dans l'ouest de la Guyane aux dangers du paludisme par le biais d'actions concrètes préventives, tout en respectant leur culture et leur appréhension de la maladie; mise en place d'une « étude sur la connaissance du paludisme et l'acceptation des moustiquaires imprégnées » sous forme d'un questionnaire.
- **Mission 2004** : « *Santé Amazonie* » : sensibiliser la population de l'ouest Guyanais aux dangers de différents problèmes de santé publique par le biais d'actions concrètes préventives. Actions portant sur l'hypertension artérielle, le diabète, l'hygiène et l'alimentation, les grossesses précoces et l'allaitement maternel, le paludisme.
- **Mission 2005** : « *Passeport Santé* » pérennisation des actions menées pour la première fois dans l'est de la Guyane, dans des zones retirées et peuplées en majorité de population Amérindienne.
- **Mission 2006** : « *Médecine traditionnelle et Noni* ». Cette mission a eu deux objectifs : le premier a été de proposer à différents partenaires de santé, la mise en place d'un pôle de prévention, d'éducation, d'information en matière de santé. Le second point a consisté à apporter une orientation pharmaceutique, nouveauté pour l'association : étudier

l'observance du médicament, c'est-à-dire son parcours après la prescription médicale, et étudier les vertus d'un fruit consommé en Guyane : le Noni.

- **Mission 2007** : « *Objectifs prévention* ». Nous nous sommes attachés à répondre à la problématique du risque cardiovasculaire en Guyane à partir des résultats de nos différentes enquêtes sur le terrain, par la mise en place de structures de prévention locales.
- **Mission 2008** : « *Ecoute ton cœur, regarde au loin* ». Au cours de cette sixième mission nous avons finalisé notre parcours de dépistage qui, au fil des années, est devenu cadré, simple et efficace. Nous avons inauguré un dépistage de la vue.
- **Mission 2009** : « *Bassin de santé de l'ouest* ». Au cours de cette septième mission nous avons choisi de nous intéresser au bassin de population de l'Ouest du plateau des Guyanes en organisant dans cette région notre dépistage.
- **Les années 2010 à 2013** ont été marquées par de courtes missions sur les problèmes endémiques de la Guyane jalonnées de conférences diverses auprès d'organismes et club service.
- **Mission 2014** : « *Enquêtes et prévention sur la drogue et les grossesses précoces en Guyane. Etude d'une médecine parallèle : le chamanisme* ». Pour la 1ère fois, la mission a débuté par la remontée du fleuve Maroni jalonné de plusieurs villages et de populations créoles et amérindiennes.

CARNET CLINIQUE

Le carnet clinique

Avant d'interroger les jeunes mères, nous avons élaboré un carnet clinique selon une méthode ethnomédicale, c'est-à-dire à partir de témoignages. Le carnet clinique est un support de recherche anthropologique qui est réalisé en fonction d'observations actives et d'enquêtes systématiques, celles-ci permettent une organisation thématique du carnet afin d'organiser la méthode de recherche.

Ce carnet clinique a permis d'interviewer les habitants de l'Ouest Guyanais, soit un bassin de population qui se répartit le long du littoral (de Cayenne à Saint Laurent du Maroni) et du fleuve Maroni (de Saint Laurent du Maroni à Maripassoula). Ces personnes rencontrées sont issues de diverses catégories socio-culturelles et socio-professionnelles.

Les thèmes ont à propos de la complexité de l'organisation et le fonctionnement de la société guyanaise dans son ensemble et autour des événements comme les inégalités, les problèmes de santé publique, le carnaval et l'identité pluriethnique de la Guyane...

Toutes les données observées sont recensées sur support papier et/ou audio, photo.

Nous avons croisé les informations recueillies avec le questionnaire et les données qualitatives de nos entretiens afin d'essayer d'identifier des facteurs favorisant et protecteurs des grossesses précoces.

Nous nous sommes intéressés aux différentes ethnies sur le fleuve

- les Bushinengués (Boni, N'Djuka, Saramaka, Paramaka, Kwintis, Matawais),
- les amérindiens,
- les créoles.

Ont été interviewées principalement

- des adolescentes ayant eu un/des enfants avant 18 ans ;
- des adolescentes n'ayant jamais eu d'enfants ;

- des adolescentes enceintes de moins de 18 ans ;
- des femmes de plus de 18ans ayant eu un ou des enfants avant 18 ans.

Pour la partie qualitative, nous avons interrogés différents intervenants rencontrés au fil de notre immersion. Ceux-ci étaient de sexe, d'âge, d'ethnie, de profession, de culture différents. C'est ainsi que nous avons recueillis les témoignages de :

- maires,
- gran man,
- sages-femmes,
- infirmières,
- médecins généralistes,
- gynécologues,
- professeurs des écoles,
- hommes/femmes politiques,
- responsable de PMI,
- jeunes femmes n'ayant jamais eu d'enfant,
- femmes d'âge mûr.

LES INVESTIGATEURS

Le carnet clinique a été réalisé dans le cadre de l'association *Pirogue Humanitaire*, avec des étudiantes en médecine en sixième année (deux métropolitaines et une guyanaise), une psychologue et le Docteur Rollin Bellony président fondateur de l'association.

La partie quantitative s'est déroulée selon la méthode suivante :

✓ Un entretien semi directif

Les entretiens semi directifs ont eu pour objectif de rechercher les informations sans les diriger. Ils demandent donc une certaine préparation comme l'élaboration d'un guide d'entretien. C'est pour cela que quelques semaines auparavant, je suis venue à Maripasoula avec le Dr Bellony pour faire une pré-enquête. J'ai réalisé un guide d'entretien semi directif que nous avons utilisé, pour la réalisation du carnet. Ce guide se présentait sous la forme d'une liste ordonnée de thème qui devait nécessairement être abordés par l'interviewé. Les thèmes ont concerné la sphère familiale, la sphère intime, la sphère scolaire, la sphère sociale, la sphère transgénérationnelle et la sphère médicale (Cf. annexe).

✓ Un questionnaire directif

J'ai construit le questionnaire directif qui reprend les mêmes thèmes que l'entretien semi directif avec les questions fermées, et certaines plus intimes (Cf. annexe). Les grossesses précoces ont été étudiées de façon holistique.

Nous avons interrogé des adolescentes et des femmes dans leur environnement de vie et/ou de travail, dans les rues des communes et villages et chez elles. Le questionnaire est anonyme et d'une durée de 20 à 30 minutes. Nous avons eu recours à un traducteur Bushinengué qui nous a accompagné dans ce travail de terrain, que je voulais au plus près de la population étudiée. Il nous permit d'aborder les jeunes filles dans les villages reculés du Maroni, qui au départ refusaient de parler français. Cependant, certains adultes ne parlent que taki taki. Et pour accéder au gran man, il nous a fallu du temps et des palabres, cet entretien a été mené par le Dr Bellony.

Une fois l'objectif de notre étude expliqué, la barrière de la langue se levait. De ce fait les entretiens ont pu être réalisés dans un espace privé (dans la mesure du possible), pour plus d'intimité, sans le traducteur car l'ensemble des personnes interrogées parlaient français. Pour les entretiens le schéma était : soit un investigateur et un sujet interrogé ; soit un investigateur, un script et un sujet interrogé. Ce schéma était adapté en fonction de la volonté des sujets, du contexte et de l'environnement.

La partie qualitative des grossesses précoces basée sur des *entretiens non directifs*

Les entretiens se sont déroulés dans des lieux différents en fonction de nos rencontres et des opportunités qui s'offraient à nous.

Nous avons à nouveau abordé les grossesses précoces dans leur aspect holistique.

Les entretiens non directifs ont été construits comme suit :

- l'investigateur aborde la problématique des grossesses précoces sans poser de questions précises
- l'interviewé(e) expose son point de vue de façon libre

Les entretiens furent enregistrés à l'aide d'un dictaphone, après accord des interviewé(e)s afin d'exploiter les témoignages dans leur intégralité. Nous avons pu constituer selon la méthode ethnomédicale un carnet clinique avec l'ensemble de ces témoignages.

L'objectif est de croiser les informations recueillies lors de ces rencontres avec le questionnaire et les données qualitatives de nos entretiens afin d'essayer d'identifier des facteurs favorisant et protecteurs des grossesses précoces.

Discussion

Nous avons travaillé sur le questionnaire que j'ai réalisé au printemps de la même année, dans le cadre de pirogue Humanitaire, avec le Dr Bellony, nous avons alors rencontré des jeunes filles le long du fleuve, des politiques, des acteurs de santé et de l'éducation nationale au collège de Maripassoula.

L'entretien semi directif est considéré ici comme ouverture introduisant au questionnaire directif. Il a été utilisé en l'état, ce qui a nécessité du temps ; le temps de la rencontre nécessaire afin d'accueillir la parole des sujets.

Les particularités du terrain, ou les biais de la recherche :

Les femmes sur le fleuve disent qu'il existe beaucoup de grossesses précoces (notamment à Papaïchton) mais nous n'avons pu rencontrer de jeunes filles enceintes, la réponse était : "elles sont en vacances". Le thème de la recherche est un sujet dont il est difficile de parler directement, il a parfois été impossible d'explorer cette information. Il a fallu instaurer un espace de confiance rapidement afin d'aborder les sphères plus intimes, souvent c'est dans la langue maternelle qu'elles pouvaient aborder certaines choses, la présence d'une interprète femme était alors indispensable et délicat.

La population a fait cas de viols et de "prostitution cachée". Aucune réponse de la part des jeunes filles n'a pu corréler cette information, l'étude quantitative n'a pas pu appuyer le travail qualitatif à ce sujet. Cependant, dans certains milieux les faits sont expliqués (PMI, Gran man).

Lors des résultats nous avons pu constater qu'il n'existe pas un seul facteur favorisant mais de multiples facteurs favorisant ou protecteurs des grossesses précoces le long du Maroni. Le travail de terrain et l'immersion vécue sur le fleuve et le littoral, dans le cadre de Pirogue Humanitaire (qui œuvre depuis plus de 20 ans sur ce territoire) nous a permis d'expliquer nos travaux de recherche, et d'être accueilli dans de bonnes conditions pour observer, comprendre, découvrir ces cultures, leur mode de vie, leur référence, et l'impact des processus socio-économique sur un mode de vie ancestral.

LA PREVENTION

Au fil de notre étude les jeunes filles interrogées nous ont parfois répondu qu'elles trouvaient qu'il y avait un manque de prévention, ces réponses étaient souvent retrouvées au début de notre séjour (Maripasoula, Papaïchton). A Saint Laurent nous avons rencontré la responsable de la PMI qui nous a assuré que la prévention à l'école était faite et débutait parfois depuis le CM2 notamment pour expliquer ce qu'est la puberté. Pour elle, il n'y a pas tant un manque de prévention mais c'est plutôt "le discours qui ne passe pas" auprès des jeunes car "l'éducation familiale est trop souvent défailante".

Nous nous demandions donc quel était le moment opportun pour commencer la prévention. En effet si on se base sur le modèle occidental, celle-ci est débutée au collège vers la 6^{ème} ou la 5^{ème} mais dans la culture Bushinengué la petite fille acquiert des libertés dès l'âge de 10 ans. Faut-il donc commencer la prévention dès l'âge de 10 - 11 ans ?

Dès lors on peut questionner sur une prévention sexuelle aussi tôt dans l'éducation des jeunes filles, en effet ceci peut être à double tranchant et amener certaines jeunes filles qui ne se destinaient pas à une sexualité précoce à avoir des rapports sexuels. Par ailleurs, nous questionnons sur qui devrait intervenir sur ces questions là, qui touchent l'intime d'un individu mais aussi d'une culture : cette éducation ne devrait-elle pas se faire avec ou par des femmes Bushinenguées ?

LA CULTURE

La place de la culture dans les grossesses précoces de l'ouest Guyanais est très difficile à déterminer. On sait que la jeune fille est dite plus ou moins déjà indépendante dès l'âge de 10 ans où elle doit commencer à s'occuper de la maison et de ses benjamins. Nous savons que le Pangui est donné à 18 ans pour représenter la liberté sexuelle :

Cérémonie du Pangui :

- Dans la culture Bushinengée, le Pangui normal est remis lors, d'une cérémonie publique, à la jeune fille à l'âge de 18 ans pour symboliser sa liberté sexuelle, c'est un "tablier" décoré par la famille.

- Lorsque la jeune fille tombe enceinte avant l'âge de 18 ans, on lui remet le Pangui qui est alors appelé Tjoboe Pangui (Tjoboe qui signifie sale). La fille acquiert le statut de jeune femme et monte dans le rang de la fratrie.

- Le Kjev est remis à de l'apparition des premiers signes de la puberté, (la ménarche, le développement mammaire...) lors d'une cérémonie privée où seules les femmes de la famille se réunissent.

Nous définissons une zone de vulnérabilité chez la jeune fille entre 10 et 12 ans, c'est-à-dire à peu près à l'âge de la liberté et du début de l'indépendance chez la jeune fille.

CONCLUSION

Notre étude nous a permis de soulever plusieurs facteurs favorisant ou protégeant de la GROSSESSE PRECOCE dans l'ouest Guyanais.

Nous nous rendons donc compte que c'est un phénomène plurifactoriel où nombre de facteurs sont intriqués :

- ✓ Zone de fragilité chez la jeune fille Bushinengué entre 10 et 13ans.
- ✓ Nous posons la question du moment adapté pour commencer la prévention sexuelle à l'école : une sexualité précoce amène à un risque de grossesse précoce.